

Les Montagnais ou Innus

Par Paul Charest



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Charest, Paul (2001). «Les Montagnais ou Innus» dans Gérard Duhaime (dir.), *Le Nord*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-nord/les-montagnais-ou-innus.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7804-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

Les Montagnais ou Innus

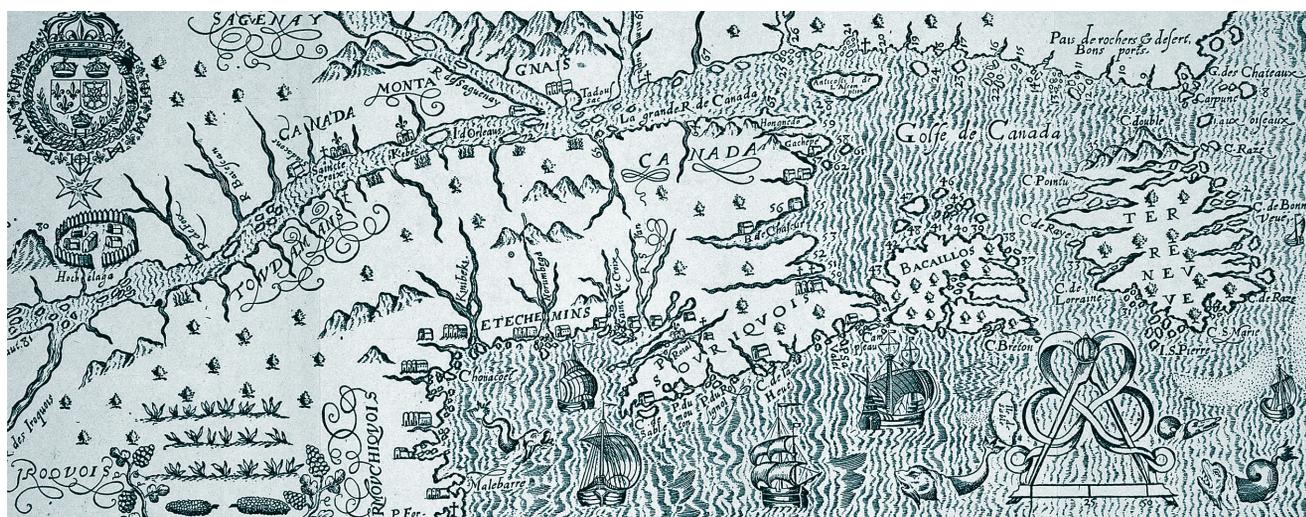
PREMIERS CONTACTS

Jacques Cartier fut possiblement le premier Européen à témoigner par écrit d'une rencontre avec des Montagnais lors de son voyage de 1534 (Trudel, 1966 : 172). En effet, à son retour il s'arrêta à Natashquan, nommé par lui cap Thiennot en l'honneur du « capitaine » d'un groupe de douze hommes, « gens de ladite terre » qui s'apprétaient à retourner « en leurs pays, devers là où nous venions » (Michelant et Ramé, 1867 : 49). De façon certaine, c'est Samuel de Champlain qui écrit pour la première fois le mot Montagnés dans son compte rendu en 1603 d'une rencontre à Tadoussac avec des représentants de l'alliance laurentienne dont ils faisaient partie (Giguère, 1973, t. II, 1603 : 22). Il conclut alors avec leurs chefs une alliance — un traité selon certains historiens (Tremblay, 1938 : 49 ; Tremblay *et al.*, 1956 : 9) — appelée franco-laurentienne qui entraîna dès 1609 les Français dans un long conflit avec les Iroquois. Le terme Montagnés, devenu par la suite Montagnais, fut retenu en raison du caractère accidenté du territoire fréquenté par les Amérindiens dans les environs de l'embouchure de la rivière Saguenay. De nos jours, les Amérindiens concernés utilisent de préférence le terme Innus, pouvant signifier « les gens de » ou de façon plus générale « les Humains ».

Au plan cartographique, le nom Montagnais apparaît pour la première fois dans une carte de Marc Lescarbot datée de 1609 (Carte 1). D'après Parent (1978, 1982, 1985), il ne désignait à l'époque que les Indiens fréquentant la rive nord du Saint-Laurent entre le Saguenay et Kébec et une partie de la rive sud située entre Rivière-du-Loup et Matane (Figure 1). Il est certain, cependant, que des Montagnais étaient déjà en contact depuis plusieurs décennies avec des pêcheurs et commerçants européens, en particulier des Basques, grands chasseurs de baleine dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent (Chevrier, 1996a). L'attrait du commerce les attirait en grand nombre à Tadoussac, lieu traditionnel de rencontres et d'échanges entre plusieurs nations amérindiennes venues du nord et du sud, en particulier des Micmacs, des Abénaquis, des Algonquins et des Iroquoiens.

LES ORIGINES

Il s'avère difficile — voire impossible — d'établir de façon précise l'origine et l'ancienneté de la présence montagnaise dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et ailleurs sur les territoires qui leur ont été par la suite associés. En effet, les préhistoriens n'ont pas l'habitude d'identifier des sites d'occupation précontact à des groupes amérindiens actuels. Ainsi, pour



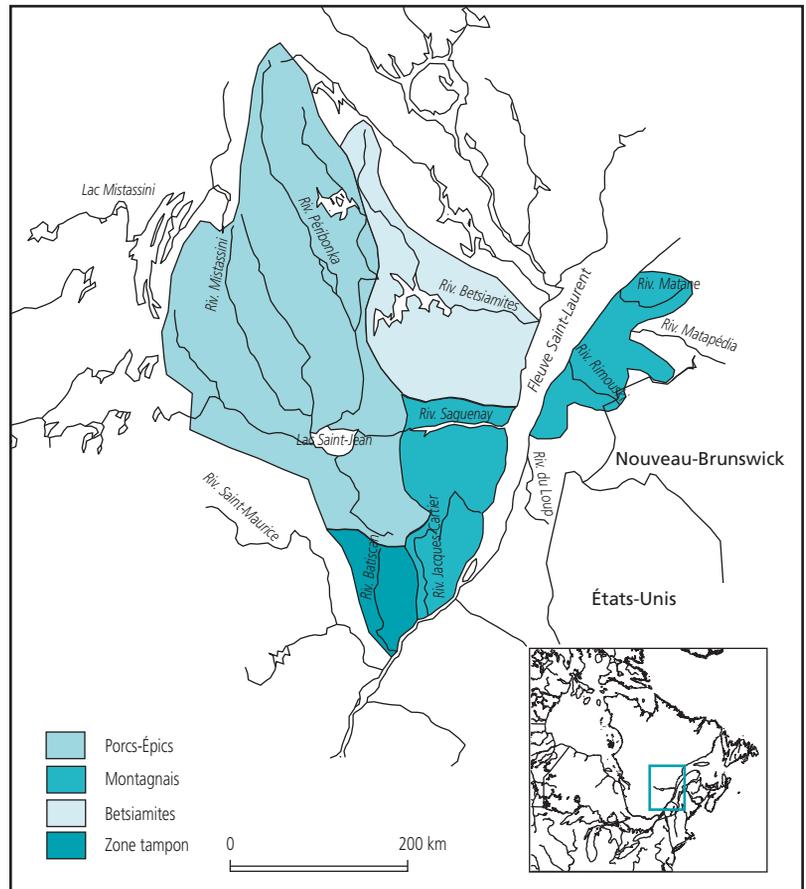
CARTE DE MARC LESCARBOT DE 1609, (CARTE 1).

Première mention du nom Montagnais sur une carte.

Tirée de Trudel, 1968 : 76.



FIGURE 1
Localisation des Montagnais au début du XVII^e siècle



Source : adapté de Parent, 1978 : 10.

Chevrier (1996a : 103), les Montagnais sont présents avec certitude à la période historique, il y a 500 ans sur la Haute-Côte-Nord et 350 ans sur la Moyenne et la Basse-Côte-Nord. Pour la période précontact, on fait plutôt référence à des grandes périodes préhistoriques (paléo indienne, archaïque, sylvicole) et à des traditions culturelles caractérisées par des outils et des gibiers types. Ainsi, à ce jour, les plus anciennes traces de peuplement amérindien dans le nord-est du Canada ont été localisées à l'extrémité est du golfe du Saint-Laurent, dans le détroit de Belle-Isle, et pourraient remonter jusqu'à près de 9 000 ans (Chevrier, 1996a : 86, 133 ; Pintal, 1998 ; Tuck, 1976). Ces peuplements appartiendraient à la période paléo-indienne selon certains (Groison, 1985 ; Pintal, 1998) mais ils sont le plus souvent associés à la période de l'Archaïque ancien (Pintal, 1998 : 18) et à une tradition culturelle maritime élaborée en fonction de l'exploitation des ressources de la mer, mammifères et poissons, alors que l'intérieur du continent n'avait été que récemment libéré du glacier Wisconsin qui le recouvrait. Le retrait tardif du glacier et la présence de la mer de Champlain ont fait que la majeure partie du pays montagnais, soit le Saguenay–Lac-Saint-Jean et la Haute-Côte-Nord, a été occupée plus tardivement, soit il y a environ 7 500 ans selon Chevrier (1996a : 90), et exploitée surtout pour ses ressources terrestres, principalement le caribou et le poisson, selon la tradition culturelle de l'Archaïque du bouclier.

Le développement de l'agriculture dans le sud-est des États-Unis puis dans la région des Grands Lacs correspond pour les préhistoriens à la période sylvicole commençant il y a environ 3 000 ans. En raison de son climat froid, le territoire des Montagnais n'a pas connu de tradition culturelle sylvicole, mais ils sont entrés en contact avec des peuples de cette tradition, en particulier les Iroquoiens, établis dans la vallée du Saint-Laurent et y pratiquant l'agriculture vers l'an 1 000 (Chevrier, 1996b : 108), surtout pour des raisons commerciales. Ils ont conservé leurs traditions culturelles archaïques fondées sur la chasse au gros et petit gibier et sur la pêche, l'utilisation d'outils de pierre, le nomadisme et la dispersion territoriale de petits groupes d'exploitation, jusqu'à la période du contact.

NOMENCLATURE ET LOCALISATION TERRITORIALE

Dans la littérature et la cartographie historiques, de nombreux noms différents ont été utilisés pour désigner les ancêtres des personnes et communautés identifiées aujourd'hui sous le vocable montagnais ou innu. De fait, on relève pas moins de 18 noms : pour le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean : Montagnais, Kakouchaks (ou Porcs-Épics), Piekouagamiens, Tadoussaciens, Checoutimiens, Chomonchouanistes, Nekoubanistes, Petits Mistassins et Outakouamis ; pour les territoires de la Haute-Côte-Nord et du



CARTE DU PÈRE PIERRE-MICHEL LAURE DE 1732, (CARTE 2).

Un ensemble Montagnais composé de plusieurs « nations » est mentionné pour la première fois.

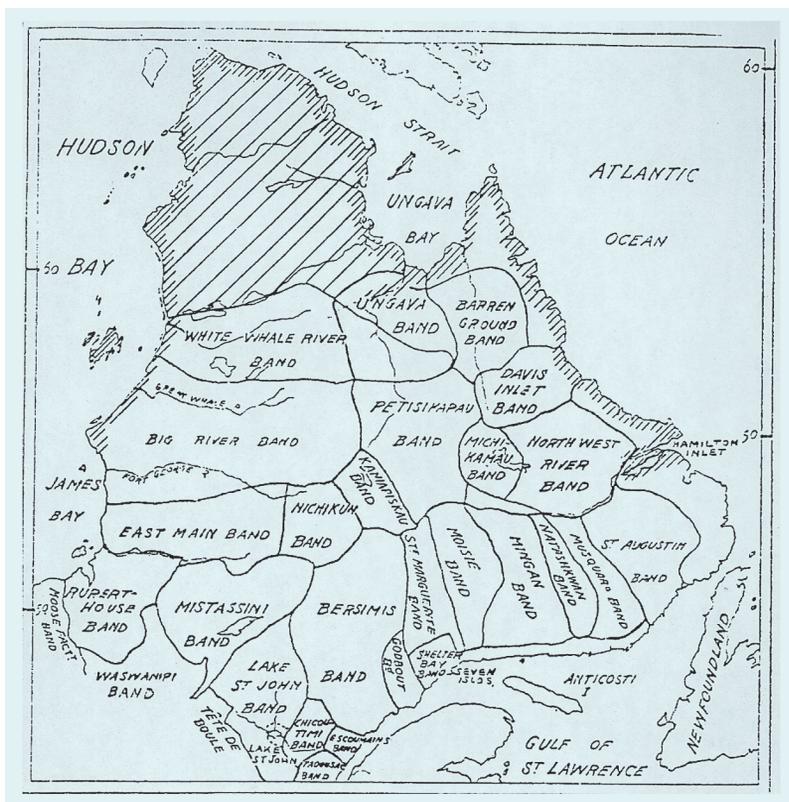
Labrador : Bersiamites, Papinachois, Oumamioueks, Ouchestigoueks, Chisedecs, Petits Esquimaux, Attik Irinouetchs (ou Gens du caribou), Nitchik Irinouetchs (ou Gens de la loutre), Ounescapis (Naskapis).

CARTE DE SAMUEL DE CHAMPLAIN DE 1632, (CARTE 3).
Archives nationales du Canada, NMC 51970.
Les « nations » des Bersiamites et des Chisedecs
y apparaissent pour la première fois.



FIGURE 2

Localisation des bandes montagnaises-naskapiés



Source : Speck, American Anthropologist, 1931 : 565.

Sur les cartes historiques, ces noms apparaissent et disparaissent au fil des explorations et des contacts plus poussés avec les groupes de la côte, puis de l'intérieur des terres. De façon générale, les missionnaires et les traiteurs avaient l'habitude de donner un nom différent à chacun des nouveaux groupes, appelés « nations », qu'ils rencontraient. Ce n'est qu'en 1732, dans une carte du père Laure, qu'émerge l'idée d'un ensemble géographique, linguistique et culturel montagnais (Carte 2) (Mailhot, 1986 : 392). Ainsi, les noms Montagnais et Kakouchaks, inscrits sur la plupart des cartes du XVII^e siècle, disparaissent par la suite, à l'exception du premier dans les cartes du père Laure et dans une carte de 1760 (M. de B. de S., 1760). À partir des cartes de ce dernier, ils sont remplacés dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean par des noms plus spécifiques pouvant correspondre à des bandes locales : Piekouagamiens, Checoutimiens, Tadoussaciens, etc.

Pour la Côte-Nord, les Bersiamites et les Chisedecs sont les premiers à apparaître sur une carte de Champlain de 1632 (Carte 3). Par la suite viennent s'ajouter les noms des Papinachois, des Oumamioueks et des Ouchestigoueks sur des cartes de Sanson d'Abbeville (1656 et 1667), et ceux des Attik Irinouetchs et des Nitchik Irinouetchs dans les cartes du père Laure (1731 et 1732). Si dans les textes les Naskapis sont mentionnés pour la première fois par le père André Richard dans les *Relations des Jésuites* de 1643 (Jésuites, 1972, vol III : 38), leur présence n'est inscrite qu'en 1731 sur une carte du père Laure.

De tous les noms connus, celui qui revient le plus fréquemment dans les cartes examinées est celui des Papinachois apparaissant sur 46 cartes à partir de 1656 jusqu'en 1860. D'autre part, les cartes les plus détaillées en ce qui concerne l'onomastique montagnaise sont celles de 1732 du père Laure avec 12 noms de groupes différents et celles de Bellin (1744 et 1755) avec 11 noms (Carte 4).

À partir du milieu du siècle dernier, les noms de groupes changent encore, si l'on se fie à la cartographie de Speck datant toutefois des années 1920-1930. Dans une carte de 1931, celui-ci énumère pas moins de 26 noms de bandes pour l'ensemble ethnique et culturel Montagnais-Naskapi, comprenant aussi des bandes maintenant identifiées sous les vocables Cris et Naskapis (Figure 2). Si on exclut ces dernières, 18 d'entre elles peuvent être considérées comme étant des ancêtres des Montagnais d'aujourd'hui.

Plus récemment, Rogers et Leacock ont élaboré une nouvelle carte des Montagnais-Naskapis incluant les anciennes dénominations, comme les Papinachois, Oumamioueks et Ouchestigoueks, et incluant les Cris de Mistassini et de Waswanipi et des « Esquimaux » (Petits Esquimaux dans les cartes anciennes). Ils en arrivent ainsi à un total de 24 bandes ou groupes localisés territorialement pour la période 1600-1980, dont 22 peuvent correspondre aux actuels Montagnais (Figure 3).

Finalement, deux historiens ont procédé récemment à des synthèses cartographiques de la distribution territoriale des Montagnais pour deux grandes périodes historiques (1600-1760 ; 1760 à nos jours) respectivement divisées en quatre et trois sous-périodes (Parent, 1985 ; Ratelle, 1987). Ils ont plus ou moins arbitrairement regroupé les Montagnais en trois sous-ensembles (Montagnais, Papinachoïs et Ouchestigoueks) et leur ont même attribué des frontières territoriales, ce qu'aucun cartographe n'avait fait avant eux (Figure 4).

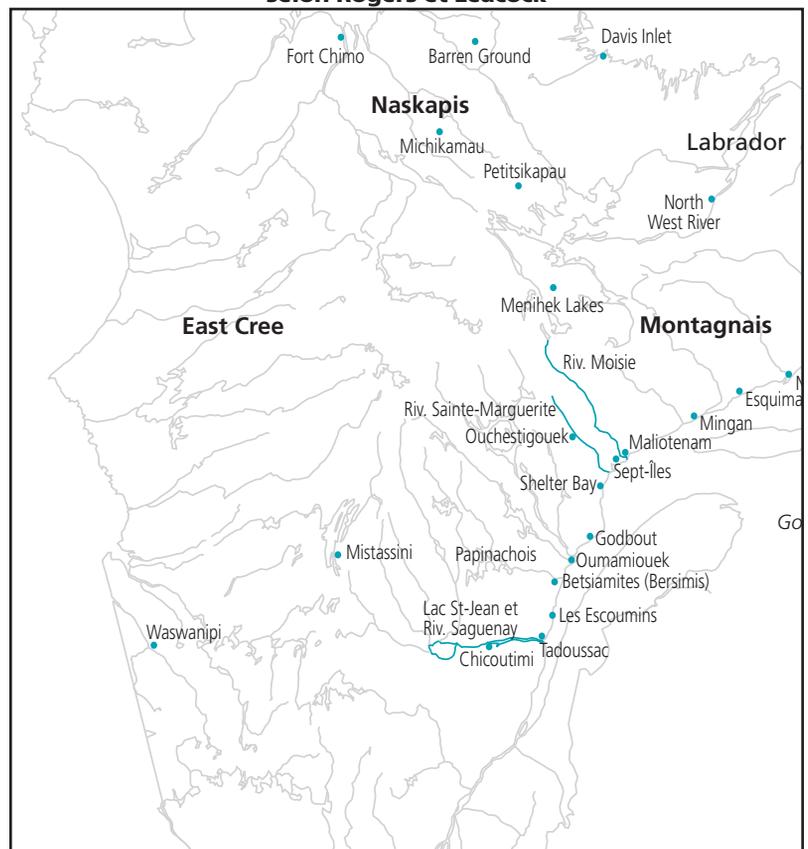
LA CULTURE MONTAGNAISE AU MOMENT DES CONTACTS

Les missionnaires jésuites ont été les premiers ethnographes à décrire en détails les pratiques culturelles des Montagnais. En particulier, les Relations du père Paul LeJeune des années 1632 et 1634 ont été exploitées jusqu'à l'abus par les anthropologues et les historiens (Beaulieu, 1990 ; Gadacz, 1975 ; Lane, 1952 ; Leacock, 1980, 1981b ; Leacock et Goodman, 1976 ; Moreau, 1980 ; Parent, 1985). Or, LeJeune a été surtout en contact avec des Montagnais établis dans la région de Québec, à la suite du retrait des Iroquois laurentiens de la vallée du Saint-Laurent, et il a accompagné un groupe d'entre eux lors d'un périple d'hiver dans la région du Bas-du-Fleuve (Jésuites, 1972, [1634]). On peut donc se questionner sur la portée de ses observations en ce qui regarde les Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, dont les premiers missionnaires ne se sont pas beaucoup attardés à décrire les pratiques culturelles. Quoiqu'il en soit, les nombreuses connaissances acquises depuis sur la famille linguistique et culturelle algonquienne — à laquelle appartiennent les Montagnais —, sur l'aire culturelle subarctique et sur les Montagnais-Naskapis, par des anthropologues et autres chercheurs, permet-



CARTE DE BELLIN DE 1755, (CARTE 4).
Archives nationales du Québec, P1000, S5, Amérique du Nord, 1755.
Douze « nations » montagnaises y sont inscrites.

FIGURE 3
Localisation des bandes montagnaises-naskapis selon Rogers et Leacock



tent de dresser un portrait culturel schématisé de ce groupe au moment du contact¹.

Source : adapté de Rogers et Leacock, 1981 : 171.

En raison des différences écologiques (forêt boréale et taïga) inhérentes à leur situation géographique dans la péninsule du Québec-Labrador, les Montagnais ont été associés à deux traditions culturelles — ou civilisations, selon certains — distinctes : a) celle de l'écorce et du castor ; b) celle du caribou. Ces différences culturelles sont en fait à l'origine de la distinction entre Montagnais, producteurs de fourrures et échangistes, et Naskapis, chasseurs de caribou et autosuffisants. Elles ont été reconnues tardivement par Speck en 1939, bien que son utilisation à partir de 1928 du terme couplé Montagnais-Naskapis témoigne de la reconnaissance d'une étroite parenté culturelle entre les deux groupes. Pour sa part, José Mailhot (1996) fait appel à une autre catégorisation : a) les Montagnais occidentaux, eux-mêmes subdivisés en chasseurs de loup-marin et chasseurs d'animaux à fourrure ; b) les Montagnais orientaux.

Comme tous les peuples algonquiens du Subarctique, les Montagnais étaient des nomades qui se déplaçaient régulièrement sur de vastes territoires à la poursuite de nombreuses espèces de gibier et de poissons (caribou, orignal, ours, castor, porc-épic, canards, oies, perdrix, salmonidés, etc.) dont ils se nourrissaient et dont ils échangeaient certains produits (viande, peau, andouillers) avec des groupes voisins. Leurs activités d'exploitation principales variaient

FIGURE 4
Localisation des Montagnais entre 1760 et 1790



Source : adaptée de Ratelle, 1987, annexe cartographique 2.

selon les saisons : pêche et chasse aux oiseaux migrateurs au printemps et en été ; piégeage des animaux à fourrure en automne ; chasse au gros gibier en hiver. Par conséquent, les groupes d'exploitation se déplaçaient d'un site de campement à un autre, ne demeurant au même endroit que quelques jours ou quelques semaines. Ils étaient généralement composés de quelques familles seulement — entre trois et cinq — liées par la parenté paternelle et maternelle. À certaines périodes de l'année, ces groupes multifamiliaux se réunissaient en bandes, soit pour des chasses collectives au caribou en hiver, soit pour des « foires » d'été ou se réalisaient des échanges commerciaux et matrimoniaux. La densité démographique générale étant très faible, soit d'une personne par quelques dizaines de kilomètres carrés, la population de ces bandes, associées souvent à des bassins hydrographiques, ne dépassait guère 100 à 200 personnes.

La technologie d'exploitation était faiblement développée — du point de vue européen en tout cas — mais bien adaptée au milieu et aux ressources, car elle utilisait la pierre, le bois, le cuir, l'os et l'andouiller. Les armes et outils typiques étaient la lance, le harpon, l'arc et la flèche, le couteau et le grattoir. Par contre, les moyens de transport, le canot d'écorce (Illustration 1), la raquette et le tobogan ont fait l'admiration des premiers chroniqueurs et ont été empruntés tels quels par les missionnaires et les coureurs des bois. À l'opposé, les habitations, tipis ou wigwams, recouvertes d'écorces ou de peaux, ont attiré les plaintes des missionnaires obligés de vivre dans la promiscuité, la fumée, et le froid en hiver. Elles avaient toutefois l'avantage d'être transportables en ballots — du moins leur recouvrement — et d'être montables et démontables rapidement. Les vêtements

étaient réduits à leur plus simple expression en été, soit un simple cache-sexe, mais comportaient des tuniques, avec jambières et manches détachables, des mocassins et des bottes, des mitaines et des chapeaux fabriqués de cuir et doublés de fourrure pour se protéger des grands froids d'hiver.

La division du travail se faisait essentiellement sur la base des différences de genre, les hommes se consacrant principalement aux activités d'exploitation des ressources fauniques, alors que les femmes s'occupaient de l'entretien du campement, de la cuisine et de la surveillance des jeunes enfants. Toutefois celles-ci participaient aussi aux activités de subsistance par la chasse au petit gibier, la pêche près du campement, en transportant leur part de bagages lors des portages et en pagayant dans le canot. Ainsi, les rapports de genre étaient-ils égalitaires, chacun et chacune contribuant à parts égales à l'économie domestique. De même, le communautarisme était la règle à l'intérieur du groupe multifamilial et du campement, les surplus de production étant partagés avec les autres familles ou les autres groupes ayant eu momentanément moins de succès à la chasse.

Au plan spirituel, les croyances et pratiques religieuses étaient animistes et chamaniques : d'une part, tous les êtres de la création étaient considérés comme animés, c'est-à-dire dotés de forces ou de pouvoirs, favorables ou défavorables selon la capacité des individus à se les rendre propices ou non ; d'autre part, certaines personnes, les chamanes, disposaient de pouvoirs personnels leur permettant de communiquer avec de puissants esprits, de prédire l'avenir, de guérir les malades et agissaient comme leaders spirituels, tout en commandant le respect, voire la crainte. Les pratiques religieuses étaient fortement individualisées

CONSTRUCTION D'UN CANOT D'ÉCORCE, (ILLUSTRATION 1).

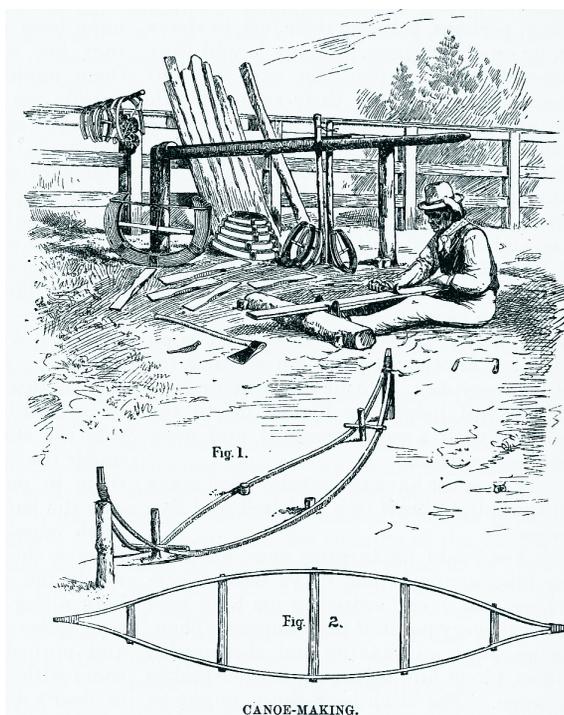
H. Farnham, « The Montagnais », *Harper's New Monthly Magazine*, vol. LXXVIII, 1888, p. 383.

et se manifestaient en particulier par le jeûne, les songes, l'usage du tambour, la scapulimancie et, surtout, le respect envers les esprits des animaux, dans le but de s'assurer de bonnes chasses dans le futur. Les repas à tout manger, la danse en l'honneur du caribou (makousham), la tente tremblante, étaient par contre des cérémonies auxquelles participait tout le groupe.

ALLIANCES ET GUERRES

Comme il a été dit précédemment, avant même la fondation de Québec et l'établissement en permanence de colons français, les Montagnais faisaient partie de l'alliance laurentienne, avec des Algonquins et des Etchemins, alors en guerre contre leurs ennemis jurés, les Iroquois. Au moment de leur rencontre avec Champlain le 25 mai 1603, environ 1 000 de leurs guerriers réunis à Tadoussac fêtaient une victoire contre ces derniers. En contrepartie de l'autorisation de s'établir le long du Saint-Laurent, les Français, représentés par Samuel de Champlain et François DuPont Gravé, s'engagèrent à soutenir l'alliance dans sa guerre contre les Iroquois (Giguère, 1973, vol. 1 : 70-71). Certains historiens (Tremblay, 1964) ont vu dans ce geste la conclusion d'un traité non écrit créant une alliance franco-laurentienne. Ce n'est que six ans plus tard, soit en 1609, que les Français furent amenés à remplir leur promesse lors d'une première expédition guerrière victorieuse en territoire iroquois menée par Champlain et à laquelle participèrent des guerriers montagnais.

Cette prise de position des Français en faveur d'une des deux factions de belligérants amérindiens eut des conséquences majeures sur l'évolution géopolitique du Nord-Est américain pendant plusieurs décennies : guerres iroquoises longues et cruelles, destruction de la Huronie, mortalité de missionnaires et de colons français, insécurité sur la majeure partie du territoire de la Nouvelle-France, effondrement du marché des fourrures, déplacements importants de populations. Pour leur part, les Montagnais, à l'instar de plusieurs autres groupes amérindiens, eurent à subir l'invasion de leurs territoires par les Iroquois à quelques reprises entre 1640 et 1663. Au plus fort de ces attaques, soit en 1661 et 1662, ils durent même abandonner une grande partie de leurs terrains de chasse du Saguenay et du Lac-Saint-Jean pour se réfugier loin à l'intérieur des terres aux sources des rivières se jetant dans le lac Saint-Jean, sur la Haute-Côte-Nord et même jusqu'à la baie James (Parent, 1985). Une action victorieuse contre un parti d'Iroquois qui s'était aventuré sur les bords du lac Pékouagami, suivie de la conclusion



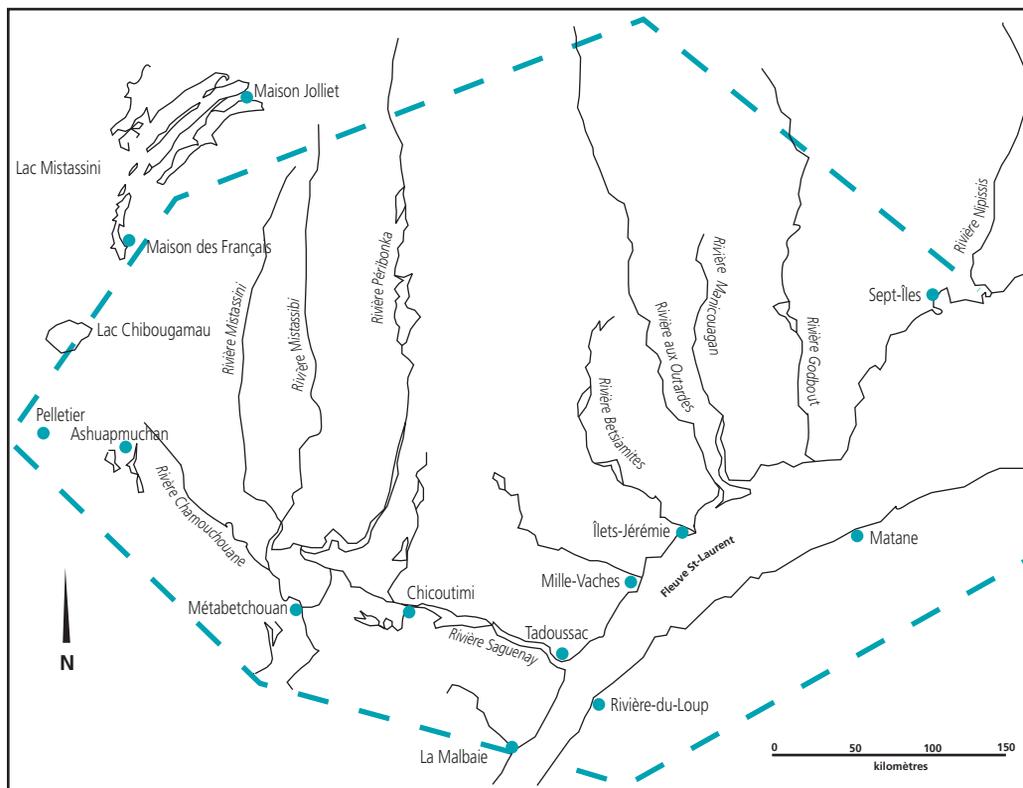
d'un traité de paix entre les Iroquois, les Français et leurs alliés indiens, semble avoir mis fin définitivement aux incursions iroquoises en terres montagnaises. Les traditions orales montagnaises en ont toutefois conservé des souvenirs impérissables (Vincent, 1978).

Cependant, au cours du XVII^e siècle, les Montagnais ont eu d'autres ennemis que les Iroquois, soit les Micmacs et les Esquimaux. Cette fois, les affrontements ont eu lieu sur la Côte-Nord, tant dans la région de Betsiamites que dans celles de Mingan et de Natashquan. Il s'agissait le plus souvent d'escarmouches, d'embuscades, de massacres de quelques personnes isolées et de rapt de femmes et d'enfants pratiqués d'abord par les Micmacs, traversés de la rive sud en canot, puis de contre-attaques défensives et de représailles de la part des Montagnais. Les conflits armés avec les Inuit furent du même type et il semble que les Micmacs y furent aussi mêlés. La présence inuit dans la partie orientale de la Côte-Nord fut assez brève et sporadique avant et après la période de contact, mais la tradition orale et écrite rapporte de violents affrontements entre eux et des Amérindiens se soldant par un grand nombre de morts du côté des Esquimaux et leur « expulsion » définitive de la région au début du XVIII^e siècle (Speck, 1935).

Finalement, les Montagnais se sont même battus entre eux, c'est-à-dire entre « nations » alors considérées comme des entités politiques distinctes. Selon Parent (1985, vol. II : 307-309), ce fut le cas entre Montagnais de Tadoussac et de Papinachois au sujet des limites respectives des terres de chasse et du contrôle du commerce des fourrures.

Il apparaît surprenant que des groupes de chasseurs-cueilleurs comme les Montagnais, habituellement pacifiques selon les ethnographes, aient été impliqués dans autant de conflits meurtriers à une certaine époque de leur histoire. Ce phénomène peut s'expliquer de deux façons : a) par les rapports conflictuels existant avec les Iroquois, un peuple de culture très différente et bien structuré sur le plan mili-

FIGURE 5
Chasse-gardée des Montagnais de Tadoussac, 1550-1652



Les Montagnais ont voulu y conserver le monopole de l'échange des fourrures.
Source : adapté de Simard, 1983 : 69.

taire, et qui, à la suite de son expulsion possible de la vallée du Saint-Laurent par l'alliance laurentienne, voulait y revenir ; b) d'autre part, par les bouleversements géopolitiques et les déplacements de populations entraînés par l'implantation des Français et par le commerce des fourrures.

LE COMMERCE DES FOURRURES, LA « CHASSE GARDÉE » DE TADOUSSAC ET LE DOMAINE DU ROI

Les historiens des Montagnais du Saguenay–Lac-Saint-Jean les présentent le plus souvent comme des commerçants habiles, soucieux de protéger leur monopole d'intermédiaires dans la traite et d'empêcher la pénétration française à l'intérieur du réseau d'échange dont ils avaient le contrôle. Ils ont ainsi inventé le concept de la « chasse gardée » utilisé pour la première fois par Jean-Paul Simard en 1979 (Bouchard et Moreau, 1995 ; Mailhot, Simard et Vincent, 1980 : 61-63 ; Simard J.P., 1989), mais qui existait déjà de façon embryonnaire dans la première édition de *l'Histoire du Royaume du Saguenay* de Victor Tremblay (1938 : 53-54) et dans d'autres écrits (Tremblay, 1966 : 571). L'étendue de celui-ci était considérable, ses limites côtières s'étendant de la Malbaie à Sept-Îles, et sa profondeur à l'intérieur des terres jusqu'au sud du lac Mistassini (Figure 5). Sa durée aurait été d'environ un siècle, selon Simard (1983 : 68), de 1550 à 1652.

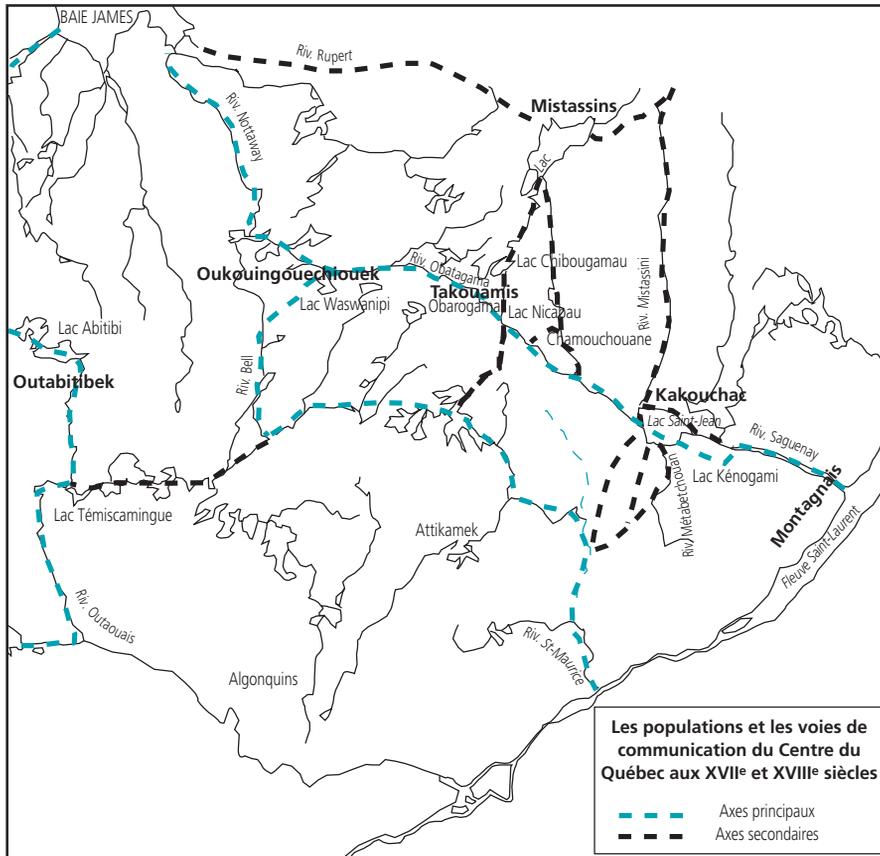
Les preuves de l'existence d'une telle « chasse gardée » proviennent principalement de trois courts passages tirés de Champlain (Giguère, 1973, vol. 1 : 144) et des *Relations des Jésuites* (Jésuites, 1972, [1641] : 53 ; [1650] : 41) faisant état du refus répété des Montagnais de laisser les Français remonter le cours du Saguenay pour aller à l'intérieur des terres.

Or, Champlain, lors de son voyage de 1603, a pu naviguer à loisir à l'intérieur de la rivière Saguenay sur quelques dizaines de kilomètres et a décidé lui-même de rebrousser chemin parce qu'il trouvait le territoire impropre à des établissements. De même, la mission des Jésuites à Tadoussac n'a pas vraiment été organisée de façon permanente avant les années 1640 et ne pouvait donc pas servir de base pour des voyages d'exploration loin à l'intérieur des terres. Finalement, comme le mentionnent Moreau et Girard (1994), il est probable que les Kakouchaks n'étaient guère intéressés à avoir comme compagnons de voyage des gens inaccoutumés aux longues journées en canot et aux nombreux portages nécessaires pour aller au lac Piekouagami en passant par le lac Kénogami, et éventuellement jusqu'à la baie James en remontant des affluents telle la rivière Ashuapmushuan. Par ailleurs, il est difficile de concevoir que l'accès au littoral ait été interdit aux commerçants non autochtones.

Qu'est-ce qui a alors poussé les Piekouagamiens à inviter le père Jean DeQuen à venir chez eux en 1647 ? Possiblement une épidémie de « petite vérole » accompagnée d'une forte mortalité et le désir de faire appel à de plus puissants chamanes que les leurs. Quoi qu'il en soit, les épidémies suivies des guerres iroquoises auraient décimé la population à un point tel que les Montagnais n'avaient plus la possibilité d'interdire leur territoire aux Français.

À l'intérieur de la chasse gardée, les échanges commerciaux étaient structurés en fonction des lieux de « foires » annuelles où se réunissaient brièvement pendant l'été plusieurs groupes ethniques ou bandes : Chicoutimi, Piekouagami, Necouba, lac Ashuapmushuan, etc. Ces foires servaient de relais dans la circulation des fourrures vers Tadoussac et des objets de traite vers les régions éloignées et jusqu'à la baie

FIGURE 6
Routes commerciales et lieux de foires



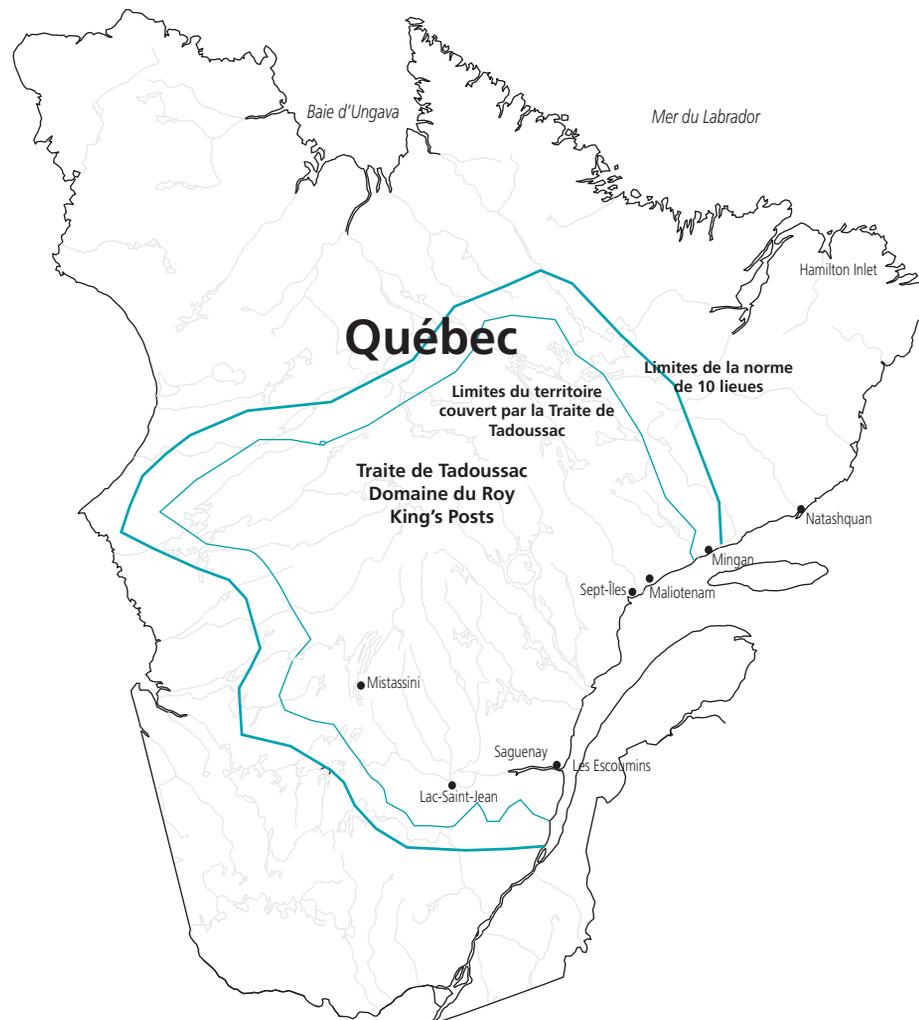
Source : adapté de Laliberté, 1987 : 5.

James. Des intermédiaires montagnais circulaient d'une foire à l'autre, transportant fourrures et marchandises le long de la « route du fer », selon l'expression de certains historiens (Simard J.P., 1989 ; Bouchard, 1995) (Figure 6).

À partir de 1652, les Montagnais perdent leur monopole de la traite sur le territoire de la « chasse gardée » qui aurait été « annexé » par les Français avec la création de la Traite de Tadoussac et des Postes du Roi (Simard J.P., 1983 : 86) (Figure 7). Dès lors, et pendant près de deux siècles, l'exclusivité du commerce fut octroyée à des « fermiers » qui louaient pour des périodes de quelques années les postes de traite dont le nombre et la localisation varièrent au fil des années selon la concurrence et l'importance du nombre de producteurs-échangistes. Hormis Tadoussac, qui demeura longtemps le centre névralgique du Domaine du Roi, les principaux postes renommés par leur longévité et le nombre de Montagnais qui s'y rassemblaient furent Chicoutimi et Métabetchouan au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les Îlets-Jérémie et Sept-Îles sur la Côte-Nord (Figure 8).

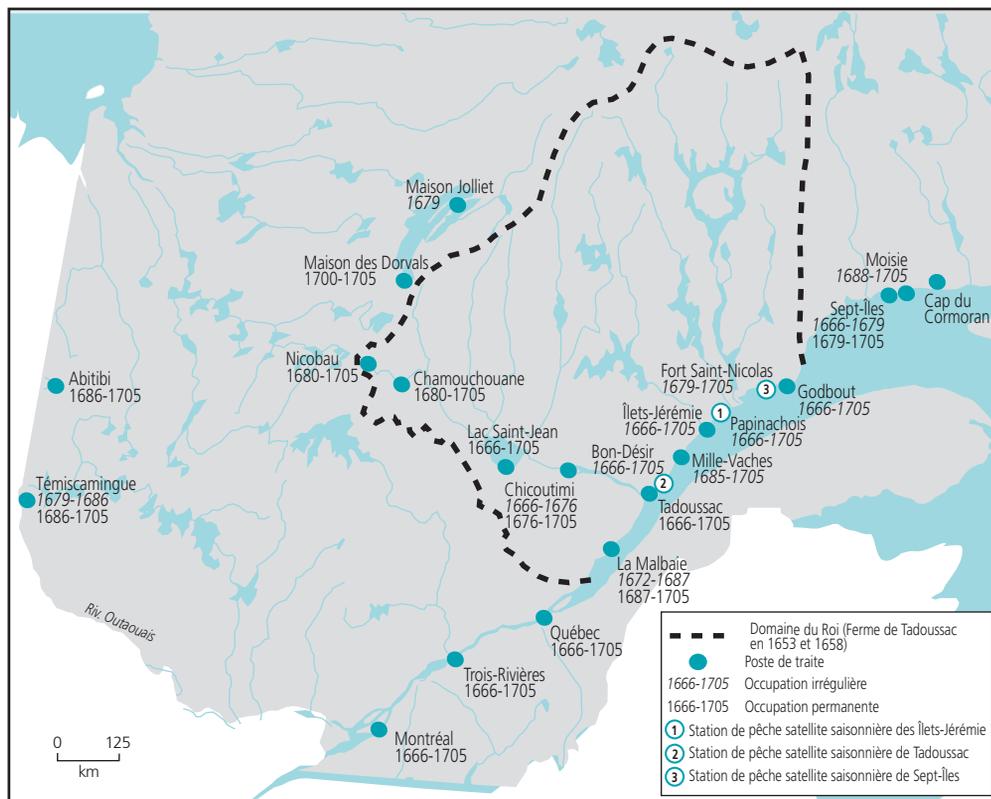
Un autre poste célèbre, celui de Mingan, était situé en dehors du Domaine du Roi et était exploité par les seigneurs de la Terre Ferme de Mingan considérés comme des concurrents par les fermiers successifs du Domaine. De fait, les groupes montagnais de la partie orientale de la Côte entre le cap du Cormoran et le Labrador étaient tributaires d'un autre système commercial fondé sur l'octroi de seigneuries et de concessions, destinées surtout à l'exploitation de postes de pêche, à des administrateurs et commerçants de la Nouvelle-France, favoris du roi et de son entourage. Chacun des seigneurs et

FIGURE 7
Limites de la Traite de Tadoussac ou Domaine du Roi en 1674



Source : adapté de Dawson, 1996. Laboratoire de géographie historique.

FIGURE 8
**Localisation des principaux postes de traite de l'Outaouais
 jusqu'au cap du Cormoran, 1666-1705**



Source : adapté de Parent, 1985 : vol. 4, fig. 35.

dépendance inéluctable à la traite pour la survie des groupes de chasse. Les politiques commerciales des fermiers des Postes du Roi ont eu des effets quelquefois désastreux sur le milieu naturel et ses exploitants : surchasse, disparition de certains gibiers (en particulier l'orignal), famines et mortalité, effondrement démographique des bandes. Ainsi, le « fermier » Joseph Riverin aurait ruiné la traite de Tadoussac entre 1710 et 1714 en voulant s'enrichir rapidement (Bouchard, 1989 : 151-154) ; ensuite François-Étienne Cugnet mit de nombreuses années à la réhabiliter de 1720 à 1749 (Bouchard, 1989 : 159-175 ; Simard

concessionnaires jouissait des droits exclusifs de « traite avec les sauvages » sur l'étendue de son territoire. C'est pourquoi ils apparaissent tous sur certaines cartes des postes de traite (Great Britain. Privy Council, 1926). Toutefois, étant donné leur multiplication au milieu du XVIII^e siècle, on peut douter qu'ils aient tous été impliqués activement dans le commerce des fourrures, à part ceux de Mingan, de Bradore, de Rivière-Saint-Augustin et de Nantagamou, localisés près de l'embouchure de rivières importantes utilisées par les Montagnais pour circuler entre la côte et l'intérieur des terres.

On a beaucoup écrit sur la traite des fourrures et son importance dans l'économie de la Nouvelle-France et du Canada en formation, au point où l'histoire des Amérindiens du Nord a été souvent réduite à leur implication dans ce commerce. On les a longtemps présentés comme des producteurs naïfs exploités — des victimes — par des commerçants sans scrupules, puis plus récemment comme d'habiles échangistes — des acteurs à choix multiples — connaissant les valeurs de leurs produits et des marchandises recherchées et jouant les traiteurs les uns contre les autres, comme l'ont fait les historiens de l'école de Chicoutimi pour les Montagnais. En fait, les deux modèles décrivent des réalités correspondant à différentes régions et à différentes époques, mais surtout à des systèmes de valeurs différents. Un couteau ou une hache de fer étaient sans prix pour des chasseurs à technologie lithique, alors que la fourrure de castor était très commune parce que relativement facile à récolter. Toutefois, la conséquence inévitable des échanges a été le remplacement d'une grande partie de la technologie traditionnelle par des objets manufacturés (chaudrons, fusils, tissus) et une

J.P., 1983 : 89 ; Tremblay, 1984 : 191).

Après la Conquête, le Régime anglais conserva la même structure d'exploitation des postes de traite, qui furent loués à des commerçants anglophones, puis en dernier lieu à la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) jusqu'à l'abolition en 1842 du système des droits exclusifs sur l'immense territoire du Domaine du Roi, devenu King's Posts (Dufour, 1996). La fin de ce monopole territorial, complétée en 1859 par l'abolition des droits exclusifs de traite et de pêche au saumon que détenait encore la CBH, faisait ainsi place à la colonisation forestière et agricole. Par voie de conséquence, les Montagnais furent progressivement refoulés vers l'intérieur des terres, puis regroupés dans des réserves.

LES MISSIONNAIRES ET LA CHRISTIANISATION

Le commerce des fourrures et la colonisation française se sont dès le départ appuyés sur la christianisation des populations amérindiennes pour assurer leurs succès. Postes de traite et missions étant presque invariablement localisés aux mêmes endroits, Tadoussac devint le premier centre d'évangélisation des Montagnais. Quatre congrégations religieuses différentes se chargèrent en grande partie de répandre, puis de maintenir, la foi chrétienne parmi eux : les Récollets, les Jésuites, les Oblats-de-Marie-Immaculée et les Eudistes. Cependant des prêtres laïques assurèrent la relève entre le départ des Jésuites et l'arrivée des Oblats.

L'action pionnière des Récollets fut de courte durée : de 1615 à 1629. Le premier missionnaire à œuvrer chez les Montagnais de Tadoussac fut le père

TABLEAU 1

**Liste des missionnaires jésuites de Tadoussac
et du Saguenay de 1640 à 1782**

Noms	1 ^{re} année	Dernière année	Mort
Lejeune Paul	1640		1661
Dablon Claude	1642		9 février 1680
Dequen Jean	1642	1648	17 sept. 1659
Buteux Jacques	1643	1644	8 mai 1652
Druillettes Gabriel	1645	1649	8 avril 1631
Lyonne Martin	1648	1649	16 janvier 1661
Bailloquet Pierre	1661		25 sept. 1667
Nouvel Henri	4 octobre 1663	1669	7 oct. 1674
De Beaulieu Louis	28 octobre 1668	1671	16 sept. 1685
Albanel Charles	1651	1671	1 juin 1680
De Crespieul Frs	17 mai 1671	1702	16 janvier 1707
Boucher Jean Bte	8 nov. 1675	1677	24 juillet 1693
Morain Jean	1677	1679	3 janvier 1690
Silvy Antoine	7 octobre 1678	1681	
Dalmas Antoine	19 sept. 1679		3 mars
Favre Bonaventure	1 mai 1690	1699	6 déc. 1700
André Louis	6 mai 1693	1709	
Marest Pierre	1694		15 mai 1727
Chardon Jean	18 mai 1701	1740	11 avril 1743
Laure Pierre	7 juin 1720	1737	22 nov. 1738
Maurice Jean Bte	20 juin 1740	1745	20 mars 1746
Coquart Claude Godefroi	27 oct. 1746	1765	4 juillet 1765
De la Brosse J. B.	12 juillet 1766	1782	11 avril 1782

« Notice historique sur la mission de Sainte Croix, de Tadoussac », dans *Rapports sur les missions du diocèse de Québec, 1862-1863*, p. 57.

Jean Dolbeau, mais les Récollets n'y établirent jamais de mission permanente : selon Victor Tremblay (1984 : 74), « Jusqu'à 1629 la mission de Tadoussac se limita à des séjours passagers du missionnaire pendant l'été, à l'occasion de la traite, et quelquefois pendant l'hiver ». D'autres missionnaires succédèrent au père Dolbeau, en particulier les pères Paul Huet, Joseph Le Caron et Irénée Piat (*ibid.* : 73-76).

Appelés en renfort, les Jésuites remplacèrent les Récollets à partir de 1632, mais n'établirent une mission régulière chez les Montagnais de Tadoussac qu'à partir de 1641. En effet, jusque-là on avait considéré que le nomadisme constituait un obstacle irrémédiable à leur christianisation. La première mission régulière fut établie par Paul LeJeune, le célèbre ethnographe des Montagnais, vite remplacé par le père Jean DeQuen. Celui-ci y revint chaque été, quelquefois accompagné d'autres pères, pendant une période de 11 ans (1642-1653). Dès 1646, il inaugura une petite église de pierre de 60 pieds de longueur (Tremblay, 1938 : 88). À partir de 1650 les « missions volantes » réalisées pendant les mois de la saison de navigation firent place à une mission permanente desservie par le père Charles Albanel (1650-1661) dont le lieu de résidence principal demeura Tadoussac.

L'œuvre des Jésuites en terre montagnaise s'est poursuivie pendant un siècle et demi jusqu'en 1782, avec toutefois une éclipse de 20 ans entre 1700 et 1720. En tout, une trentaine de missionnaires, prêtres et frères, se partagèrent la tâche (Dragon, 1970) mais, outre les pères DeQuen, le « découvreur » du lac Saint-Jean, et Albanel, l'histoire et la toponymie locale ont surtout retenu les noms des pères François de Crespieul (1670-1700), Pierre-Michel Laure (1720-1738), Claude-Godeprouy Coquart (1746-1765) et Jean-Baptiste de Labrosse (1766-1782) (Tableau 1). Ceux-ci firent de nombreux voyages apostoliques à l'intérieur des terres et le long de la Côte-Nord et fon-

dèrent d'autres missions aux Îlets-Jérémie, à Métabetchouan, à Chicoutimi et à Sept-Îles.

À part celles du père LeJeune, les *Relations des Jésuites* ayant œuvré chez les Montagnais font surtout état de leurs déplacements et des résultats de leurs actions missionnaires en termes de conversions ou d'obstacles à celles-ci. Ils décrivent le plus souvent ces derniers comme étant désireux de se convertir et d'abandonner leurs « superstitions » malgré les oppositions quelques fois farouches de leurs « sorciers ». Certains des nouveaux convertis agissaient même comme prosélytes auprès de groupes éloignés, préparant ainsi le terrain pour la visite des missionnaires et des conversions rapides. Ainsi, après avoir réservé le baptême surtout aux mourants dans les débuts de leur action évangélistique, les Jésuites ont pratiqué par la suite la conversion de masse, baptisant jusqu'à 200 personnes dans un même voyage dans le cas du père Albanel en 1671 (Tremblay, 1984 : 141). Par conséquent, on peut considérer que l'ensemble montagnais était christianisé au moment de la mort du dernier missionnaire jésuite, le père Labrosse, en 1782.

Cependant, pendant les 60 années qui suivirent, la présence religieuse connut un recul important puisque seuls des prêtres séculiers — 15 au total pour la période 1782-1842 — ayant déjà un ministère paroissial furent chargés des missions montagnaises. Ils n'effectuaient donc que des visites rapides, selon le modèle des « missions volantes », à quelques postes facilement accessibles par bateau, se contentant de dispenser les sacrements usuels. Ne connaissant pas la langue montagnaise, ils ne pouvaient donc pas pousser très loin la formation religieuse de leurs fidèles.

À partir de 1844, ce fut au tour de la congrégation des Oblats de prendre en charge les missions montagnaises, responsabilité qu'ils ont encore de nos jours (Carrière, 1959-1962). Les célèbres pères Charles Arnaud et Louis Babel exercèrent leur ministère auprès des Montagnais pendant plus d'un demi-siècle chacun. Sous leur égide, Betsiamites devint rapidement leur principal poste de mission, puis une véritable capitale religieuse pour toute la Côte-Nord.

En ce qui concerne les Montagnais du Saguenay, leur mission de Chicoutimi fut déplacée à Métabetchouan, peu après le début de la colonisation. Celle-ci connut le même sort peu après et pour les mêmes raisons, et la nouvelle réserve de Pointe-Bleue devint vers 1865 le seul poste de mission pour tous les Montagnais de la région. Depuis, elle a été sans interruption sous la responsabilité des pères oblats.

La mission de Betsiamites fut pendant longtemps le point de départ des Oblats pour leurs visites aux postes de traite de la Côte-Nord ou pour d'audacieuses expéditions à l'intérieur des terres afin d'entrer en contact avec de nouveaux groupes à convertir, en particulier les Naskapis dont certains n'étaient pas encore christianisés. Pendant un certain

temps, les voyages des Oblats ont été soutenus par la Compagnie de la Baie d'Hudson qui leur assurait le transport à bord de ses goélettes et une certaine allocation monétaire. Les deux y trouvaient, semble-t-il, un avantage, car le passage du missionnaire au poste de traite attirait aussi des clients pour l'« honorable » Compagnie (Carrière, 1957).

La tournée estivale habituelle des missionnaires comprenait des arrêts aux postes de Sept-Îles, Mingan et Musquaro. La durée de leur séjour à chaque endroit était nécessairement limitée, car ils devaient rencontrer leurs ouailles pendant la brève période de la traite, soit entre la fin de juin et le milieu d'août, mais ils s'arrêtaient souvent deux fois au même poste, soit à l'aller et au retour de leur voyage. Ils étaient donc très actifs lors de ces escales d'au plus quelques jours pendant lesquelles se succédaient sans arrêt baptêmes, mariages, visites aux malades, sépultures, célébrations de messes et de fêtes patronales, en plus des homélies et des séances de catéchisme. Comme les Jésuites, les Oblats considéraient la maîtrise de la langue montagnaise comme un outil essentiel dans l'exercice de leur ministère, ce qui les amena eux aussi à rédiger des livres de prières en cette langue.

À partir de 1911, les pères eudistes, à qui on avait confié la responsabilité du Vicariat apostolique du golfe Saint-Laurent, prirent la relève des Oblats pour assurer la desserte des missions montagnaises situées à l'est de Betsiamites. Ainsi, dix pères, cinq d'origine française et cinq d'origine canadienne, dont M^{gr} N.A. Labrie, futur évêque du diocèse de Baie-Comeau-Hauterive, exercèrent leur ministère auprès des Montagnais jusqu'en 1946 (Garnier, 1950 : 60-61). À l'occasion d'un autre découpage des diocèses, les Oblats reprirent la charge des missions montagnaises d'une partie de la Côte-Nord avec la création cette même année du Vicariat apostolique du Labrador confié à M^{gr} Scheffer (Joveneau et Tremblay, 1971). Ce n'est qu'à partir de ce moment, correspondant par ailleurs aux débuts de la sédentarisation des derniers groupes nomades, que les communautés montagnaises catholiques de la Moyenne et de la Basse-Côte-Nord et du Labrador eurent des missionnaires en résidence permanente.

ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE

On ne connaîtra jamais la situation démographique exacte des Montagnais au moment des premiers contacts. Étant donné leur nomadisme, leur mode de vie de chasseur et la productivité relativement faible de leurs territoires, on peut postuler, comme le font Moreau et Girard (1994), une densité démographique faible et une population totale ne dépassant pas quelques milliers de personnes. Jenness (1955 : 274), pour sa part, évalue leur nombre à 5 500 avant le contact. Les données de Chevrier (1996b : 121) sont à peu près du même ordre. Or, leurs estimations représentent exactement la médiane entre l'estimé de Parent (1982 :

36-37), qui est de 7 000, et celui de Leacock (1981a : 192 ; 1986 : 146), qui est de 4 000. De son côté, Tremblay (1984 : 82) apparaît fort généreux avec un total de 10 000. En comparaison, il pouvait y avoir environ 23 500 autochtones sur l'ensemble du territoire du Québec vers les années 1500, dont 16 000 en dehors de la vallée laurentienne (Dickinson, 1996 : 19).

Les sources écrites faisant état du nombre de Montagnais sont plutôt éparpillées, incomplètes et plus ou moins fiables. À titre d'exemple, comment évaluer la population montagnaise des environs de Tadoussac à partir des mille guerriers montagnais, etchemins et algonquins rencontrés par Champlain en 1603 ? En répartissant d'une façon à peu près égale les guerriers entre les trois groupes et en utilisant un ratio conservateur de six personnes par guerrier, on en arriverait à un total d'environ 2 000 Montagnais. Mais quelle était leur distribution territoriale ? On n'en sait rien. Par ailleurs, Champlain n'aurait-il pas exagéré pour souligner à ses supérieurs l'importance de l'alliance qu'il venait de conclure au nom de la France avec un premier groupe d'Amérindiens ? Cela est possible, car il apparaît pour le moins douteux qu'un aussi grand nombre de chasseurs nomades soient réunis à un même endroit étant donné la difficulté de trouver la nourriture en abondance suffisante. Malgré cette difficulté, des rassemblements de plusieurs centaines de personnes sont mentionnés régulièrement pour le poste de Tadoussac aux débuts de la colonie (voir les *Relations des Jésuites* pour les années 1646, 1651, 1652, 1670). On ne connaît rien de leur répartition ethnique, mais il est probable qu'il s'agissait en majorité de Montagnais auxquels se joignaient des individus et familles d'autres origines ethniques venus pour commercer.

Quoi qu'il en soit, les sources ne tardent pas à faire état d'une diminution marquée de la population indienne lors de ces foires commerciales d'été. Par exemple, la *Relation* du père Albanel de 1670 indique la présence d'à peine 100 « Sauvages », alors que l'on pouvait en compter autrefois entre 1 000 et 1 200 (Jésuites, 1972, [1670] : 11). Par contre, le même auteur mentionne la présence de 130 Oumamioueks et Ouchestigoueks à Godbout la même année (*ibid.* : 13). Y a-t-il eu effondrement démographique ou déplacements de populations vers d'autres lieux d'exploitation et de traite ?

Tous les historiens soutiennent la première thèse, tout au moins pour ce qui est de la population des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean, car ils ne disposent pas de données valables pour les autres groupes montagnais. Les causes de cette décroissance démographique seraient les épidémies, surtout de petite vérole, qui ont sévi à plusieurs reprises dans les années 1630 et 1640, les guerres avec les Iroquois et la famine découlant de l'exploitation abusive des ressources. Pour des auteurs comme J. P. Simard (1983 : 86) et Bouchard (1995 : 163), les Montagnais

TABLEAU 2
Évolution de la population montagnaise
de 1871 à 1985

Année	Population	Année	Population
1871	1 657*	1944	2 664
1881	1 856	1954	3 651
1891	1 795	1959	4 225
1901	1 796	1966	5 088
1911	2 282	1971	6 067
1916	2 560	1976	6 342
1925	1 934	1981	7 593
1939	2 455	1985	7 720

* Pour l'année 1871 les données proviennent du recensement fédéral.

La population montagnaise a triplé entre 1944 et 1985.

Source : *Rapports annuels des Affaires indiennes* ; dans Maurice Ratelle, Contexte historique et localisation des Atikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, annexe 1, 1987, p. 171-173.

de Tadoussac et les Kakouchaks du lac Saint-Jean n'existent plus dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Ils ne sont plus qu'une poignée et on perd leur trace. En contradiction avec ces affirmations, Angers (1971 : 16) mentionne la présence de 400 chasseurs indiens à Chicoutimi en 1677.

Dans les *Relations des Jésuites*, on apprend par ailleurs que les Montagnais commencent à se repeupler « par des gens des Nations étrangères » (Jésuites, 1972, [1670] : 44). Il se serait agi d'une stratégie voulue consistant à inviter d'autres groupes à venir s'installer sur des territoires de chasse manquant de chasseurs. Raynald Parent (1985 : t. IV, fig. 31) a documenté et cartographié l'origine des personnes que les Montagnais ont aussi accueillies et adoptées comme étant des leurs, selon les coutumes algonquiennes. Selon celui-ci, malgré leurs vicissitudes démographiques, les Montagnais ont réussi à long terme à contrôler leur territoire, leur immigration et leur citoyenneté. Si la diminution démographique des Montagnais a été réelle pendant un certain temps, il apparaît par contre non fondé qu'on décrète leur disparition en se basant sur le nombre de mariages interethniques entre Amérindiens et sur une fraction seulement de la population montagnaise totale, comme le fait Russel Bouchard (1995).

Les seules données globales disponibles pour le XVIII^e siècle font état pour 1733 de 180 familles pour la partie nord des Postes du Roi, de 39 familles pour la partie sud et de 40 familles naskapiés (Tremblay, 1984 : 82), soit un total d'environ 1 300 personnes. En rapport avec les estimations pour le début de la période de contact, ces chiffres indiqueraient une chute démographique d'au moins les deux tiers pour l'ensemble montagnais.

Pour les débuts du XIX^e siècle, un recensement précis de François Verreault réalisé en 1824 établit à 33 familles et 165 personnes la population des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Angers, 1971 : 101-102). De son côté, Ratelle (1987, t. 1 : 151) évalue à un tiers la perte de population montagnaise totale entre 1773 et 1823. À la suite d'une autre forte diminution au milieu de XIX^e siècle, il en arrive à une estimation d'environ 1 700 personnes au total pour les décennies 1850 à 1870 (*ibid.* : 213 sq.), ce qui constitue quand même une augmentation de 400 personnes par rapport à l'estimation de 1733.

À partir des années 1870, les rapports annuels de l'administration des Affaires indiennes fournissent des données plus ou moins exactes et à jour sur la situation démographique des Montagnais. À la lecture du tableau 2, on constate que la population montagnaise a été stagnante pendant quelques décennies, puis a augmenté plutôt lentement au début du XX^e siècle et rapidement à partir de 1940 (Tableau 2). Aujourd'hui les Montagnais par statut, dont la population a beaucoup augmenté après 1985 en raison de la loi C-31, sont environ 14 000, soit entre deux et

quatre fois plus nombreux qu'ils ne l'étaient au début de la période historique.

CRÉATION DES RÉSERVES ET SÉDENTARISATION

Les postes de traite et de mission ont posé les bases de la sédentarisation. Les Montagnais ont pris l'habitude de s'y rassembler régulièrement pour des périodes qui se sont prolongées avec le temps. Ils pouvaient y revenir en cas de difficultés d'approvisionnement. Certains — les Indiens du poste — ne se tenaient jamais trop éloignés. Pour la plupart, cependant, il fallait parcourir de grandes distances et y consacrer plusieurs jours, sinon plusieurs semaines, pour atteindre le poste à l'occasion d'un seul voyage annuel. Certaines familles ne venaient même pas au poste à chaque année. Le nomadisme et l'exploitation des ressources fauniques exigeaient la dispersion des groupes de chasseurs sur un vaste territoire et une mobilité régulière.

La pratique du nomadisme a été remise en question au moment de la colonisation forestière et agricole du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord à partir des années 1840 (Figure 9). Le gibier s'est raréfié et les Montagnais de ces régions ont recommencé à connaître des périodes difficiles marquées par la famine et la mortalité. Par l'entremise de représentants, principalement des missionnaires, ils ont acheminé aux autorités gouvernementales plusieurs pétitions, soit en 1844, 1845, 1847, 1848 (2 fois), 1849, 1850 (Mailhot et Vincent, 1979 ; Mailhot, 1996 : 332-334). Dans un premier temps, ils protestèrent contre l'envahissement de leurs terres responsable de leurs mauvaises chasses et réclamèrent des secours gouvernementaux pour ne pas mourir de faim. Puis, inspirés par les missionnaires, ils mirent davantage l'accent sur des compensations monétaires et l'octroi de terres réservées à leur usage exclusif.

Le gouvernement du Bas-Canada accorda une aide alimentaire, mais en se faisant prier et en intervenant souvent tardivement. Cependant, sa principale réponse aux protestations des Montagnais contre l'envahissement de leurs territoires fut la création de réserves par l'adoption en 1851 de l'Acte 14-15 Victoria qui prévoyait 230 000 acres à cette fin. C'est

FIGURE 9

Évolution du peuplement non autochtone au Saguenay–Lac-Saint-Jean



dans ces circonstances que furent créées les réserves de Pointe-Bleue (aujourd'hui Mashteuiatsh) et de Betsiamites, les deux premières réserves montagnaises, si on exclut la « réduction » de Sillery qui exista de 1632 à 1660 (Beaulieu, 1990 : 143). Plus exactement, la réserve de Pointe-Bleue fut reconnue légalement en 1856 (Tremblay *et al.*, 1956), alors que celle de Betsiamites le fut en 1861 (Mailhot et Vincent, 1979 : 23, 34). Dans le cas de Pointe-Bleue, il y eut même un échange contre les terres de deux réserves antérieures situées respectivement à l'embouchure des rivières Péribonka et Métabetchouane et qui étaient convoitées par les colons blancs.

Pointe-Bleue et Betsiamites devinrent avec le temps des pôles de développement économique, social et religieux pour les Montagnais et, à plus long terme, de sédentarisation. Celle-ci fut plutôt lente à se matérialiser. À Pointe-Bleue, elle se manifesta surtout au début du *xx*^e siècle par le développement de l'agriculture. Ainsi, un rapport de l'administration des Affaires indiennes mentionne que près de la moitié des familles s'adonnent à l'agriculture (Canada. Affaires indiennes). En fait, il s'agissait principalement d'Abénaquis établis à Pointe-Bleue à la suite de l'abandon de la réserve Crespieu ou Kiskissink (Burgesse, 1945 : 2 ; Simard J.J. *et al.*, 1980 : 102 sq.). Pour leur part, les « vrais » Montagnais continuèrent à pratiquer la chasse et le piégeage et à séjourner à la réserve uniquement pendant une partie de l'été, où ils disposaient de « cabanes » puis de maisons mieux construites à la suite de la mise en place de programmes spécifiques par les Affaires indiennes. Pour pré-

server leur mode de vie, ceux-ci tentèrent d'obtenir leur propre réserve au lac Onistagane au milieu des années 1940, mais sans succès (Burgesse, 1945 : 5 ; Simard J.J. *et al.*, 1980 : 107 sq.).

À Betsiamites, le processus de sédentarisation fut encore plus lent. Les efforts de conversion à l'agriculture furent un échec complet. Au siècle dernier, la capitale religieuse des Montagnais de la Côte-Nord comprenait surtout des bâtiments religieux, ceux du poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson et seulement quelques maisons abritant les personnes âgées, infirmes ou malades, incapables de suivre leur groupe de chasse en forêt (Bédard, 1988 ; Frenette J., 1993). Les coupes de bois dans les alentours puis sur la réserve dans les années 1920 ne changèrent guère les habitudes nomades de la majorité de la population, modifiées toutefois par un plus long séjour à la côte dans des habitations permanentes pendant les mois d'été. Ce sont surtout les chantiers d'aménagement hydroélectrique des rivières Bersimis, puis aux Outardes et Manicouagan qui ont accéléré le processus de sédentarisation sur la réserve et réduit la durée totale des séjours en forêt.

Dans les cas de Pointe-Bleue et de Betsiamites, le travail salarié à l'intérieur ou à l'extérieur des réserves, la création de petites entreprises locales, l'importance administrative des conseils de bande font que ces deux réserves sont devenues, sinon de petites villes, du moins de gros villages dont la majorité de la population est sédentaire. Une minorité seulement d'individus, souvent des hommes plutôt que des

MINGAN EN 1947.
Office du film du Québec, 38881-47.
La réserve n'a pas encore été créée.



familles, fréquente encore régulièrement la forêt pour la pratique des activités traditionnelles, malgré le très bas prix des fourrures, la concurrence des chasseurs et des pêcheurs sportifs et les ravages des coupes à blanc. Ainsi, la sédentarisation progressive des Montagnais s'est accompagnée de leur marginalisation territoriale et économique (Mailhot, 1996).

L'histoire des autres réserves montagnaises est plus récente. Celles des Escoumins et de Sept-Îles ont été créées respectivement en 1892 et en 1904, mais la majorité datent des années 1950 et 1960 : Mani Utenam, 1949 ; Natashquan, 1953 ; La Romaine, 1956 ; Mingan, 1963 ; Matimekosh, 1960 et 1971. Pour leur part, les Indiens de Saint-Augustin, qui ont

vécu dans des tentes jusqu'en 1971 (Savard, 1975), n'ont pas de réserve à proprement parler, mais habitent un « établissement indien » dont le terrain appartient au gouvernement du Québec.

Pour la majorité de la population montagnaise, la sédentarisation est donc un phénomène récent datant de quelques dizaines d'années. Ce processus n'est même pas vraiment achevé puisque la mobilité territoriale existe encore, si on considère les déplacements constants que doivent faire les chasseurs et en partie leur famille entre la réserve, lieu de résidence

GROUPE DE MONTAGNAIS À MINGAN EN 1947.
Office du film du Québec, 38883-47.





principal, et les territoires de chasse familiaux situés à plusieurs dizaines, voire à plus d'une centaine de kilomètres à l'intérieur des terres (Charest, 1996).

CHANGEMENTS SOCIOCULTURELS ET MODERNISATION

La sédentarisation représente à la fois une conséquence et une cause des nombreux changements qu'ont connus la société et la culture montagnaise depuis les premiers contacts avec les Européens. Toutes leurs composantes ont été touchées, à des degrés divers, mais en profondeur, que ce soit au niveau technologique et économique, politique, social ou religieux. Les Montagnais d'aujourd'hui habitent des maisons le plus souvent confortables, dans un village disposant de nombreux services et programmes ; ils occupent un emploi salarié ou bénéficient de programmes d'aide gouvernementale ; ils se déplacent en véhicules motorisés et en avion ; ils vivent en familles individuelles ; ils administrent leurs affaires locales par l'entremise d'un conseil de bande ou d'organismes à représentation plus large ; ils fréquentent assidûment les services religieux catholiques.

La principale caractéristique de la modernisation de la société montagnaise est sans doute la prise en charge de nombreux programmes et services autrefois assurés par l'administration paternaliste du ministère des Affaires indiennes du Canada (Charest, 1992). Ils pratiquent ainsi une forme partielle ou inachevée d'autonomie gouvernementale. Leur principal défi, toutefois, est le développement économique : les alternatives viables aux activités traditionnelles en constant recul ne sont pas légion. Plusieurs initiatives se manifestent au niveau du commerce local, de l'exploitation de pourvoiries, de la pêche commerciale, du tourisme, du transport aérien. On cherche des solutions de rechange aux mégaprojets forestiers et hydroélectriques qui n'ont guère apporté

VISITE DU DENTISTE À LA ROMAINE AU DÉBUT DES ANNÉES 1950.
Les Innus vivent encore dans des tentes sur le site de la future réserve.
Collection Musée régional de la Côte-Nord. Fonds Pauline Laurin.

de retombées autres que négatives sur l'occupation du territoire et la pratique des activités traditionnelles (Charest, 1995b).

Il reste encore beaucoup à faire pour sortir de la dépendance économique vis-à-vis l'aide gouvernementale, alors que les conseils de bande sont les principaux employeurs dans la majorité des réserves. Cette dépendance et les transformations rapides qu'ont connues les communautés locales sont sources de problèmes sociaux importants : suicides, abus de drogues et d'alcool, violence familiale (Silberstein, 1998). Pour les leaders montagnais, le développement économique et l'équilibre social de leurs communautés sont leurs principaux objectifs à l'aube du troisième millénaire.

Notes

CHAPITRE III : Les Montagnais ou Innus

1. Voir vol. 6 : *Subarctic*, dans *Handbook of North American Indians*, et en particulier Rogers et Leacock, de même que les chapitres 3 et 4 de *Histoire de la Côte-Nord* publiée récemment sous la direction de Pierre Frenette.

Bibliographie*

- ACHARD, Eugène (1960), *Sur les sentiers de la Côte-Nord*, Montréal, Librairie générale canadienne.
- ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE (ARC) (1985), *La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*, Montréal, Société d'Énergie de la Baie James.
- ALLAIRE, Bernard (1987), *Une économie en déséquilibre : les autochtones du Saint-Maurice, de la traite des fourrures à la construction des barrages hydro-électriques*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval.
- ANGERS, Lorenzo (1971), *Chicoutimi, poste de traite (1676-1740)*, Montréal, Leméac.
- ANICK, Norman (1976), *The Fur Trade in Eastern Canada until 1870*, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord.
- ANONYME (1971b), *Rapport de la commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 4. Le domaine indien*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ANONYME, (1971a), *Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 5. Les frontières septentrionales*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ARCHAMBAULT, M.-F. (1981), « Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 19-29.
- ARCHÉOTEC (1981), *Recherches archéologiques sur le Bassin du lac Caniapiscau 1980. Rapport*, Conseil Attikamek-Montagnais, Conseil Montagnais de Schefferville et Conseil Montagnais de Sept-Iles et Maliotenam.
- ARCHIVES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON (journaux de poste), *Fort Nascope* — IM96, *Fort McKenzie* — B436/a/1 à B436/a/6, *Fort Chimo* — B38/a/1 à B38/a/37, *Davis Inlet* — B52/a/2 à B52/a/38 + B52/b/1.
- ARMITAGE, P. (1990), *Land and Occupancy among the Innu of Utshimassit and Sheshatshit, Innu Nation, Labrador-Québec, Sheshatshit et Utshimassit, Nitassinan*.
- ARUNDALE, W. H. (1981), « Radiocarbon Dating in Eastern Arctic Archaeology : A Flexible Approach », *American Antiquity*, vol. 46, n° 2, p. 244-271.
- ASSOCIATION DES INDIENS DU QUÉBEC (1974), *Enquête sur le logement des Indiens du Québec*, Comité de logement de l'Association des Indiens du Québec.
- AUDET, Michel (1976), « Le réseau spatial des Qikirtajuarm. Réflexions théoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 40-47.
- AUGER, Réginald (1991), *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle : From the Written Sources to the Archaeological Evidence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 55).
- BADGLEY, I. (1984), *Prehistoric Inuit Archaeology in Quebec and adjacent Regions : a Review and Assessment of Research Perspectives*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 4 vol.
- BAILLARGEON, R. (1979), *Habitation, maison et espace domestique chez les Inuit du Québec arctique*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- BALIKCI, Asen (1960), « A Note on the 'Poor Kayak' of the Western Labrador Eskimo », *Man*, vol. 60 (janvier), p. 9.
- BALLANTYNE, R. M. (1858), *Ungava. A Tale of Esquimaux Land*, London, T. Nelson and Sons.
- BARGER, W. Kenneth (1979), « Inuit-Cree Relations in the Eastern Hudson Bay Region », *Arctic Anthropology*, vol. 2, p. 59-75.
- BARGER, W. Kenneth (1981), « Great Whale River, Quebec », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 673-682.
- BARIL, Gérald et Yvan BRETON (1982), *Pêche et tradition culturelle sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BARIL, Louis (1972), *Labrador City en 1969*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.

* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le nord*

- BARKHAM, Selma de L. (1977), « The Identification of Labrador Ports in Spanish 16th- Century Documents », *The Canadian Cartographer*, vol. 14, n° 1, p. 1-9.
- BARKHAM, Selma de L. (1978), « The Basques : Filling a Gap in Our History Between Jacques Cartier and Champlain », *Canadian Geographical Journal*, vol. 96, n° 1, p. 8-19.
- BARKHAM, Selma de L. (1980), « A Note on the Strait of Belle Isle During the Period of Basque Contact with Indians and Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 51-58.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn. Jésuites et amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche.
- BEAULIEU, Alain (1997), *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Montréal et Québec, Fides et Musée de la civilisation (coll. « Images de sociétés »).
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamits, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, René (1964), « Les forges de Moisie », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 4, p. 76-79.
- BÉLANGER, René (1965), « Moisie : La vie au village des forges », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 1, p. 2-6.
- BÉLANGER, René (1973), *De la Pointe de tous les diables au Cap Grincedents. Toponymie historique et actuelle de la Côte-Nord*, Québec, Belisle.
- BÉLANGER, René (1971), *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- BELYEA, B. (1992), « Amerindian Maps : The Explorer as Translator », *Journal of Historical Geography*, vol. 18, n° 3, 267-277.
- BENMOUYAL, J. (1987), *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 63).
- BERGERON, Robert (1957), « Important Low Grade Iron Deposits in the Province of Quebec », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 4, p. 105-108.
- BERNARD, Alain (1977), *La production marchande chez les Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-1956)*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Québec, Université Laval.
- BÉRUBE, Louis (1944), « Notre milieu : les pêcheries II : la production », *Actualité économique*, vol. 2, n° 3, p. 209-263.
- BIAYS, Pierre (1963), « Nouvelles entreprises minières sur le Bouclier laurentien : province de Québec et Terre-Neuve », *Annales de géographie*, vol. 72, p. 497-505.
- BLANCHARD, Raoul (1935a), « La Côte-Nord », *L'est du Canada-français*, Montréal, Beauchemin, vol. 1, p. 232-310.
- BLANCHARD, Raoul (1935b), *L'est du Canada français, « Province de Québec »*, Montréal, Beauchemin, vol. II, p. 79.
- BLONDIN, Denis (1982), *Les gens de la terre et les gens de la mer. Histoire économique de la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BONNEAU, Michel (1984), *Impact économique de l'industrie minérale au Québec. État de la situation*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale.
- BOUCHARD, M. et S. PÉLOQUIN (dir.), (1989), *Le cratère du Nouveau-Québec : monographie portant sur l'histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec incluant un rapport de l'expédition de 1988, (géologie)*, Université de Montréal.
- BOUCHARD, Russel (1989), *Le Saguenay des fourrures. Histoire d'un monopole*, Chicoutimi, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel (1995), *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVII^e siècle. Vie et mort de la nation Innu*, Chicoutimi-Nord, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel et Jean-François MOREAU (1995), « Opinion du lecteur : La Chasse-gardée des Kakouchaks », *Saguenayensia*, vol. 37, n° 1, p. 23-29.
- BOUCHARD, Serge (1980), *Mémoires d'un simple missionnaire. Le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i., 1864-1965*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- BOUDREAU, C., S. COURVILLE et N. SÉGUIN (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, René (1994), *Mashteuiatsh, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- BRADBURY, John H. (1979), « Towards an Alternative Theory of Resource-Based Town Development in Canada », *Economic Geography*, vol. 55, n° 2, p. 147-166.
- BRADBURY, John H. (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 3.2 La fixation de l'habitat*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- BRADBURY, John H. (1982), « Some Geographical Implications of the Restructuring of the Iron Ore Industry : 1950-1980 », *Tijdschrift voor economische en social geografie*, vol. 83, n° 5, 295-306.

- BRADBURY, John H. (1984a), « The Impact of Industrial Cycles in the Mining Sector : The Case of the Quebec-Labrador Region in Canada », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 8, n° 3, p. 311-331.
- BRADBURY, John H. (1984b), « Declining Single-Industry Communities in Quebec-Labrador », *Journal of Canadian Studies*, vol. 19, n° 3, p. 125-139.
- BRADBURY, John H. (1985), « The Rise and Fall of the « Fourth Empire of the St. Lawrence » : the Quebec-Labrador Iron Ore Mining Region », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 78, p. 351-364.
- BRADBURY, John H. et Isabelle ST-MARTIN (1983), « Winding Down in a Quebec Mining Town : A Case Study of Schefferville », *Canadian Geographer*, vol. 27, n° 2, p. 128-144.
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1981), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-ore Mining Region of Quebec-Labrador*, Montreal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 35).
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1983), *Recession, Planning and Socio-Economic Change in the Quebec-Labrador Iron-Mining Region*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 38).
- BRAUDEL, Fernand (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, xv^e-xviii^e siècle. Tome I. Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin.
- BRETON, Yvan (1967), *St. Paul's. Étude monographique*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- BRETON, Yvan (1995), « L'effet récurrent du capitalisme sur une communauté de pêcheurs : St. Paul's River, Basse-Côte-Nord », dans François Trudel, Paul Charest et Yvan Breton, *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université laval, p. 413-428.
- BRICE-BENNETT, C. (dir.) (1977), *Our Footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, 380 p.
- BROCHU, Michel (1967), « Étude comparative de l'évolution de la vie économique et sociale au Nouveau-Québec; le Nouveau-Québec indien », *L'Actualité économique*, vol. 42, n° 4, p. 805-834.
- BROUAGE, François Martel de (1923), « Lettres au Conseil de Marine, France », dans *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1922-1923*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 358-406.
- BROUILLETTE, Benoît (1947), « La Côte-Nord du Saint-Laurent. Étude d'économie régionale », *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, n° 1, p. 3-21 ; n° 2-3, p. 9-27 ; n° 4, p. 21-39.
- BULIARD, Roger (1951), *Inuk « Au dos de la Terre »*, Paris, Éditions Saint-Germain et Pères Oblats.
- BURDEN, P. (1996), *The Mapping of North America*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- BURGESSE, J. Allan (1947), « Jolliet on James Bay », *The Beaver*, n° 278, p. 12-13.
- BURGESSE, J. Allen (1945), « Property Concepts of the Lac St-Jean Montagnais », *Primitive Man*, vol. 18, n° 1-2, p. 1-25.
- BUSSIÈRES, Paul (1963-1964), « La population de la Côte-Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 14, p. 157-192 ; vol. 8, n° 15, p. 41-93.
- BUSSIÈRES, Paul (1992), « Droits collectifs et pouvoir chez les Inuit du Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 143-148.
- CANADA (1974), *L'Atlas national du Canada. 4^e édition*, Ottawa, Ministère des Mines, de l'Énergie et des Ressources, p. 79-80.
- CANADA. AFFAIRES INDIENNES (1875-1920), « Rapports annuels », dans *Documents de la session*, Ottawa.
- CANADA. ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (1853), « Acte relatif aux pêcheries de la côte du Labrador et la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Statuts du Canada*, 16, Victoria.
- CARON, D. (1984), *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*, Québec, Direction générale des publications (coll. « Dossiers », n° 56).
- CARRIÈRE, Gaston (1957), *Les missions catholiques dans l'est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston (1959-1962), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, tomes 2, 4 et 8.
- CARRIÈRE, Gaston (1963), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 2^e partie, (1861-1900), Tome 8*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston, (1969), *Explorateur pour le Christ : Louis Babel, O.M.I.*, Montréal, Rayonnement.
- CARTWRIGHT, G. (1772), *A Journal of Transactions and Events, during a Residence of Nearly Sixteen years on the Coast of Labrador*, Newark, England, Allin and Ridge, 3 vol.

- CASTONGUAY, Daniel (1987), *Les Montagnais et l'exploitation de la Traite de Tadoussac dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- CASTONGUAY, Daniel (1989), « Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la Traite de Tadoussac (1720-1750) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 17-30.
- CHAMBERS, Edward Thomas Davies (1912), *Fisheries of the Province of Quebec. Part I : Historical Introduction*, Québec, Department of Colonization, Mines, and Fisheries.
- CHANCE, Norman (1966), *Étude du développement communautaire chez les Cris*, Montréal, McGill University.
- CHAPDELAINE, Claude (1994), « La place culturelle des paléoindiens de Rimouski dans le Nord-est américain », dans C. Chapdelaine (dir.), *Il y a 8000 ans à Rimouski. Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec et Ministère des transports, (coll. « Paléo-Québec », n° 22).
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1978), « Images de la préhistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2.
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1985), « Des éléphants, des caribous... et des hommes. La période paléoindienne », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2.
- CHAREST, Paul (1970), « Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : 1820-1900 », *Recherches sociographiques*, vol. 11, n° 1-2, p. 59-90.
- CHAREST, Paul (1973a), « La dynamique de l'occupation humaine du territoire », dans M. A. Tremblay et al., *Rapport ethnologique sur la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Québec, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, vol. 2, p. 1-150.
- CHAREST, PAUL (1973b), « Écologie culturelle de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans M. A. Tremblay et G. L. Gold (dir.), *Communautés et culture*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston.
- CHAREST, Paul (1975), « Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres : une analyse diachronique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 32-52.
- CHAREST, Paul (1980), « Les barrages hydro-électriques en territoire montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 4, p. 323-338.
- CHAREST, Paul (1985), « Modes d'exploitation des ressources marines et processus d'adaptation sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, p. 244-262.
- CHAREST, Paul (1988), « L'évolution culturelle des Amérindiens du subarctique québécois : du nomadisme à la sédentarisation », dans Gérard Duhaime (dir.), *Le développement des peuples du Nord, actes du premier colloque Québec-Russie*, Québec, Université Laval, p. 201-216.
- CHAREST, Paul (1992), « La prise en charge donne-t-elle du pouvoir? Le cas des Atikamekw et des Montagnais », *Anthropologie et sociétés*, vol. 16, n° 3, p. 55-75.
- CHAREST, Paul (1995a), « Les villages de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord : Origine et peuplement », dans Renaud Santerre, Mariette Villeneuve et Georges Létourneau (dir.), *Peuples de la terre : Module 4. Les Euro-Québécois*, Québec, Département d'anthropologie, Université Laval.
- CHAREST, Paul (1995b), « Solutions de rechange aux grands projets en territoires autochtones : impacts socio-environnementaux et développement durable », dans Christiane Gagnon (dir.), *Évaluation des impacts sociaux : vers un développement viable ?*, Chicoutimi, GRIR, Université du Québec à Chicoutimi, p. 105-127.
- CHAREST, Paul (1996), « Les stratégies de chasse des Mamit Innuat », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, n° 3, p. 107-127.
- CHAREST, Paul (1998), « Les Inuit du Labrador canadien et leurs descendants sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Études/Inuit/Studies*, vol. 22, n° 1.
- CHARRON, Denise et René BOUDREAU (1994), *La Romaine, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- CHEVRIER, Daniel (1975), « L'archéologie historique sur la Moyenne et la Basse Côte-Nord », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 25-31.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La Côte-Nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 75-86.
- CHEVRIER, Daniel (1986) « GaFf-1 un atelier de taille en quartz en Jamesie orientale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 2-3, p. 57-72.
- CHEVRIER, Daniel (1996a), « Les premières populations humaines. 8500 à 2000 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 73-104.
- CHEVRIER, Daniel (1996b), « Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 105-134.

- CHOLETTE, Albert (2000), *Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie : La faillite d'un rêve*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- CINQ-MARS Jacques et Charles A. MARTIJN (1981), « History of Archaeological Research in the Subarctic Shield and Mackenzie Borderlands », dans W. C. Strurtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 30-34.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1992), « Postglacial Relative Sea Level History of the Labrador Coast and Interpretation of the Archaeological Record », dans L. L. Johnson (dir.), *Paleoshorelines and Prehistory : An Investigation of Method*, Boca Raton, CRC Press, p. 189-213.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1990), « Late Deglaciation of the Central Labrador coast and Its Implications for the Age of Glacial Lakes Naskaupi and McLean for Prehistory », *Quaternary Research*, vol. 34, p. 296-305.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache et mon couteau croche : deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1980), « Les Inuit du Labrador méridional avant Cartwright », *Études/Inuit Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 147-166.
- CLERMONT, Norman (1982), *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie. Images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- CLERMONT, Norman (1987), « La préhistoire du Québec », *L'Anthropologie*, vol. 91, n° 4, p. 847-858.
- COMPAGNIE QUÉBEC NORTH SHORE AND LABRADOR RAILWAY (1967), *Le chemin de fer de la Compagnie Québec North Shore and Labrador Railway*, QNSLR.
- CONKLIN, Edwin P. (1931), « North Shore », dans William Wood (dir.), *Regional Quebec : The Storied Province of Quebec. Past and Present*, Toronto, Dominion Publishing Co., p. 325-367.
- CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS (1987), *Vers une politique montagnaise d'habitation*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- COOKE A., P. WILKINSON et A. TANNER (1979), « Naskapi Claims in the Province of Québec », *The Indian and Inuit Supporter*, vol. 1, n° 2, p. 6-11.
- COOKE, Alan (1960), « A Woman's Way », *The Beaver*, vol. 291, p. 40-45.
- COOKE, Alan (1964), « The Exploration of New Quebec », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 137-180.
- COOKE, Alan (1969), *The Ungava Venture of the Hudson's Bay Company, 1830-1843*, Dissertation de Ph.D, University of Cambridge (manuscrit).
- COOKE, Alan (1973), « The Eskimos and the Hudson's Bay Company », dans J. Malaurie (dir.), *Quatrième Congrès de la Fondation française d'études nordiques*, Paris, Mouton, p. 209-223.
- COOKE, Alan (1976), *A History of the Naskapis of Schefferville, preliminary draft*, Montréal, Naskapi Band Council of Schefferville.
- COOKE, Alan (1977), *Histoire des Naskapis de Schefferville. Projet préliminaire. Canada. Parlement. Chambre des Communes. Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien. 30^e Législature, 2^e session, 10 février 1977*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, p. 160-236.
- COOKE, Alan (1979), « L'indépendance des Naskapis et le caribou », dans François Trudel, et J. Huot (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 99-104.
- COOKE, Alan et C. HOLLAND (1978), *The Exploration of Northern Canada. 500 to 1920. A Chronology*, Toronto, The Arctic History Press.
- COOKE, Alan et F. CARON (1968), *Bibliography of the Quebec-Labrador Peninsula*, Boston, G. K. Hall, 2 vol.
- COSSETTE, E. et Claude CHAPDELAINÉ (dir.) (1987), « La période archaïque », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1-2.
- CÔTÉ, M. (1995), « Une présence plus que millénaire », dans Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), p. 67-95.
- COX, S. L. (1978), « Palaeo-Eskimo Occupations of the North Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 96-118.
- COX, S. L. et A. SPIESS (1980), « Dorset Subsistence and Settlement in Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, p. 659-669.
- CRÉPEAU R. et G. KENNEDY (1986), « Analyse par activation neutronique de la céramique iroquoise du Québec », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 389-393.
- DAMAS, David (1975), « Three Kinship Systems from the Central Arctic », *Arctic Anthropology*, vol. 12, n° 1, p. 10-30.
- DAVIES, Kenneth G. et Alice M. JOHNSON (1963), *Northern Quebec and Labrador Journal and Correspondence, 1819-1835*, Londres, The Hudson's Bay Record Society.

- DAWSON, Nelson-Martin (1996), *Lendemain de conquête au royaume du Saguenay*, Montréal, Nuit Blanche.
- DAWSON, S. E. (1905), « Brest on the Quebec Labrador », *Proceedings and Transactions of the Royal Society*, vol. 2, n° 2, p. 3-30.
- DELANGLEZ, Jean (1944), « Journal de Louis Jolliet allant à la Découverte de Labrador, 1694 », dans Redemptore Paradis (dir.), *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1943-44*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 147-206.
- DENTON D. et M. MCCAFFREY (1986), « Reconnaissance de sources de chert dans la région de Schefferville », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 344-347.
- DENTON, D. (1989), « La période préhistorique récente dans la région de Caniapiscou », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3, p. 59-75.
- DERBYSHIRE, Edward (1958), « Amenities and the Notion of Permanence in Schefferville », *Acta Geographica*, vol. 16, n° 4, p. 3-16.
- DERBYSHIRE, Edward (1960), « Notes on the Social Structure of a Canadian Pioneer Town », *The Sociological Review*, vol. 8, n° 1, p. 63-75.
- DESMARAIS D., C. LEVESQUE et D. RABY (1994), « La contribution des femmes naskapis aux travaux de la vie quotidienne à l'époque de Fort McKenzie (1915-1948) », *Recherches féministes*, vol. 7, n° 1, p. 23-42.
- DÉSY, Pierrette (1963), *Acculturation et socio-économie chez les Montagnais et les Naskapis du Lac John près de Schefferville*, Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- DÉSY, Pierrette (1968), *Fort George ou TSESA-SIPPI. Contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une communauté indienne de la baie James*, Thèse de Ph.D., Université de Paris.
- DÉSY, Pierrette (1987), « Ascension et déclin de Revillon Frères au Canada », dans B. G. Trigger et al. (dir.), *Le castor fait tout. Choix de textes présentés à la 5^e conférence nord-américaine sur la traite des fourrures, 1985*, Montréal, Lake St. Louis Historical Society, p. 518-565.
- DICKINSON, John (1996), « La population autochtone », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 11-20.
- DOMINIQUE, Richard (1989), *Le langage de la chasse. Récit autobiographique de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1980), *Bibliographie thématique sur les Montagnais-Naskapis*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1985), *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- DORAIS, Louis-Jacques (1978), *Lexique analytique du vocabulaire moderne au Québec-Labrador*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORAIS, Louis-Jacques (1996), *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, Paris, Peeters.
- DORION, Henri (1963), *La frontière Québec-Terre-Neuve. Contribution à l'étude systématique des frontières*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORION-ROBITAILLE, Y. (1978), *Le capitaine J.-E. Bernier et la souveraineté du Canada dans l'Arctique*, Ottawa, Affaires indiennes et du Nord.
- DRAGON, Antonio (1970), *Trente robes noires au Saguenay*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- DUFOUR, Jules (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 4.2. Les localités*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- DUFOUR, Pierre (1996), « De la traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1930 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec, n° 9), p. 179-226.
- DUGAS, Clermont (1983), *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- DUGUAY, F. (1989), *Le processus de sédentarisation amérindienne à travers l'étude du schème d'établissement de la période post contact à Fort McKenzie*, *Nouveau-Québec*. Montréal, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- DUHAIME, Gérard (1983), *La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit*, *Études/Inuit/Studies*, vol. 7, n° 2, p. 25-52.
- DUHAIME, Gérard (1985), *De l'Igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-Providence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 48).
- DUHAIME, Gérard (1991), « La chasse inuit subventionnée : tradition et modernité », *Recherches socio-graphiques*, vol. 31, n° 1, p. 45-62.

- DUHAIME, Gérard (1992), « Le chasseur et le minotaure : itinéraire de l'autonomie politique au Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 149-177.
- DULIEUX, Émile (1916), « Les gisements du fer de la province de Québec et leur utilisation », *Revue trimestrielle canadienne*, vol. 2, p. 173-183.
- DUMAIS P. et G. ROUSSEAU (1985), « Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent » dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 135-149.
- DUMAIS P. et M. MCCAFFREY (dir.) (1989), « En marche entre deux mondes : préhistoire récente au Québec, au Labrador et à Terre-Neuve », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3.
- DUPUIS, R. (1991), *La Question indienne au Canada*, Montréal, Boréal Express.
- ELLIS, C. Douglas (1964), « The Missionary and the Indian in Central and Eastern Canada », *Arctic Anthropology*, vol. 2, n° 2, p. 25-31.
- ELTON, Charles S. (1942), *Voies, Mice and Lemmings : Problems in Population Dynamics*, Oxford, Angleterre, Clarendon Press.
- ETHNOSCOPIE (1995), *Projets La Grande 1 et La Grande 2a. La Grande Rivière, de LG2 à la Baie James : synthèse archéologique*, Montréal, Direction ingénierie et environnement, Société d'énergie de la Baie James, vol. 1.
- FARAH, S. Elie (1983), *Minerais de fer au Québec-Labrador. Problématique et recommandations*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minière, 3 vol.
- FARNHAM, F. (1988), « The Montagnais », *New Monthly Magazine*, LXXVII.
- FEIT, Harvey A. (1995), « Hunting and the Quest for Power : The James Bay Cree and Whitemen in the Twentieth Century », dans R. B. Morrison et C. R. Wilson (dir.), *Native peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McClelland and Stewart, p. 181-223.
- FERLAND, J. B. A. (1858), *Le Labrador. Notes et récits de voyage*, Montréal, Librairie Beauchemin (réédition de 1917).
- FERLAND, J. B. A. (1877), *La Gaspésie*, Québec, A. Côté & Cie.
- FITZHUGH, William W. (1972), *Environmental Archeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. A Survey of the Central Labrador Coast from 3000 B.C. to the Present*, Contributions to Anthropology, vol. 16, Washington, Smithsonian Institution Press.
- FITZHUGH, William W. (1977), « Indian and Eskimo/Inuit Settlement History in Labrador : an Archaeological View », dans C. Brice-Bennett (dir.), *Our Footprints are Everywhere : Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 1-41.
- FITZHUGH, William W. (1978), « Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 61-95.
- FITZHUGH, William W. (1979), « Les modes d'adaptation basés sur le caribou dans les régions centrale et septentrionale du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, p. 55-70.
- FITZHUGH, William W. (1980), « Preliminary Report on the Torngat Archaeological Project », *Arctic*, vol. 33, p. 585-606.
- FITZHUGH, William W. (1984), « Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic : Longhouse Models and 1983 Surveys », dans J. Sproull Thomson and C. Thomson (dir.) *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1983*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 6-47.
- FITZHUGH, William W. (1994), « Staffe Island-1 and the Northern Labrador Dorset-Thule Succession », dans D. Morrison and J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor Jr.*, Archaeological Survey of Canada Mercury, Ottawa, Musée canadien des civilisations (coll. « Series Paper », n° 149), p. 239-268.
- FLAHERTY, Robert S. (1918a), « The Belcher Islands of Hudson Bay : Their Discovery and Exploration », *Geographical Review*, vol. 5, n° 6, p. 433-458.
- FLAHERTY, Robert S. (1918b), « Two Traverses Across Ungava Peninsula, Labrador », *Geographical Review*, vol. 6, n° 2, p. 116-132.
- FORTIN, Jean-Charles (1996), « La ruée vers le Nord », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 423-458.
- FORTIN, Pierre-Étienne (1852-1868), « Rapports annuels sur la protection des pêcheries dans le golfe Saint-Laurent : 1853, et 1855 à 1867 », dans Canada, *Assemblée législative, Annexes aux Rapports de la Session*, Toronto, John Lovell.
- FOSTER, John E. (1987), « The Home Guard Cree and the Hudson's Bay Company : The First Hundred Years », dans B. Cox (dir.), *Native People, Native Land. Canadian Indians, Inuit and Metis*, Ottawa, Carleton University Press, p. 107-116.

- FRANCIS, D. (1979), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson. 1700-1840 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, n° 2, p. 73-83.
- FRANCIS, Daniel et Toby MORANTZ (1984), *La traite des fourrures dans l'est de la Baie James, 1600-1870*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- FREEMAN, Milton M. R. (1967), « An Ecological Study of Mobility and Settlement Patterns Among the Belcher Island Eskimo », *Arctic*, vol. 20, n° 3, p. 154-175.
- FRENETTE, J. (1989), « Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-St-Jean et sur la Côte-Nord : L'ABC de l'HBC », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 38-51.
- FRENETTE, Jacques (1986), *Mingan au 19^e siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson*, Ottawa, Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada (coll. « Mercure », n° 106).
- FRENETTE, Jacques (1993), « Une honorable compagnie, de petits trafiquants et des vauriens ». *Les relations commerciales entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Montagnais de Betsiamites (1821-1870)*, Thèse de doctorat (anthropologie), Université Laval.
- FRENETTE, Pierre (1996a), « Le développement industriel », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 359-388.
- FRENETTE, Pierre (1996b), « Les hauts et les bas de l'économie », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 459-487.
- FRENETTE, Pierre (dir.) (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9).
- FRENETTE, Pierre, Kateri LESCOP et Roland DUGAY (1984), *Histoire des Côtes-Nord*, Sept-Îles, Radio-Québec, Côte-Nord.
- FRÈRES MARISTES (1952), *Atlas-géographie de la province de Québec et du Canada*, Cours supérieur, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée.
- GADACZ, René R. (1975), « Montagnais Hunting Dynamics in Historicoecological Perspective », *Anthropologica*, vol. 17, n° 2, p. 149-167.
- GARDNER, Gérard (1936), « Les ressources minérales du Labrador », *L'Actualité économique*, vol. 2, n° 5, p. 439-454.
- GARDNER, Gérard (1960), « Quelques aspects de la mise en valeur du Grand-Nord : VI - Caractéristiques de la mise en exploitation du Nouveau-Québec », *L'Actualité économique*, vol. 25, n° 4, p. 596-617.
- GARIGUE, Philip (1957), « Une enquête sur l'industrialisation de la province de Québec : Schefferville », *L'Actualité économique*, vol. 33, n° 3, p. 419-436.
- GARNIER, Louis (1950), *Du cométique à l'avion. Les pères eudistes sur la Côte-Nord, 1903-1946*, Québec, P. Larose.
- GENDRON, D. (1993), « Institut culturel Avataq : activités archéologiques de 1991 », dans J. Guimont et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1991*, p. 187-190.
- GENDRON, Gaétan et Paul CHAREST (1982), *Les villages de la Basse-Côte-Nord. Origine et peuplement*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- GEREN, Richard et Blake MCCULLOUGH (1990), *L'héritage de Caïn. Histoire de la compagnie minière IOC*, Sept-Îles, Compagnie minière IOC.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (présentateur) (1973), *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 3 vol.
- GOETZMANN, W. H et G. WILLIAMS (1992), *The Atlas of North American Exploration*, New York, Prentice Hall General Reference.
- GOSS, J. (1990), *The Mapping of North America. Three Centuries of Map-Making 1500-1800*, Secaucus (NJ), The Wellfleet Press.
- GRABURN, Nelson H. M. (1964), *Tagaqmiut Eskimo Kinship Terminology (NCRC 64-1)*, Ottawa, Department of Northern Affairs and National Resources, Northern Coordination and Research Center.
- GRABURN, Nelson H. M. (1969), *Eskimos Without Igloos : Social and Economic Development in Sugluk*, Boston, Littler, Brown.
- GRABURN, Nelson H. M. (1975), « Naskapi Family and Kinship », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 5, n° 2, p. 56-80.
- GRAMLY, R. M. (1985), « Recherches archéologiques au site paléoindien de Vail, dans le nord-ouest du Maine, 1980-1983 », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1919), « Labrador Compagny vs the Queen. On appeal from Quebec Court of Queen's Bench », dans *Canadian Reports. Appeal Cases. Appeals Allowed or Refused by the Judicial Committee of the Privy Council on Appeal from the Dominion of Canada, 10 : 1888-1894*, Toronto, Law Books Ltd, p. 306-339.

- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1926), *Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Territory*, Ottawa, F. A. Acland King's Printer.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1927), *In the Matter of the Boundary Between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, London, William Cloves and Sons, 12 vol.
- GRÉGOIRE, Pierre (1976), *Étude sur les travailleurs montagnais de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil consultatif des Recherches amérindiennes, Conseil Attikamek-Montagnais.
- GRÉGOIRE, Pierre (1977), *Impact du développement minier sur la population montagnaise de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil Attikamek-Montagnais.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 127-133.
- GRYGIER, Pat S. (1994), *A Long Way from Home. The Tuberculosis Epidemic among the Inuit*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- GUEMPLE, D. L. (1965), « Saunik : Name Sharing as a Factor Governing Eskimo Kinship Terms », *Ethnology*, vol. 4, n° 3, p. 323-335.
- GUEMPLE, D. L. (1969), « The Eskimo Ritual Sponsor : A Problem in the Fusion of Semantic Domains », *Ethnology*, vol. 8, n° 4, p. 468-483.
- GUEMPLE, D. L. (1972), « Kinship and Alliance in Belcher Island Eskimo Society », dans Lee Guemple (dir.), *Proceedings of the American Ethnological Society, 1971*, Seattle.
- GUEMPLE, D. L. (1979), *Inuit Adoption*, Ottawa, National Museum of Man, Mercury Series. Ethnology Service, Paper n°47.
- GUSTAFSON, J. K. et A. E. MOSS (1953), « The Role of Geologists in the Development of the Labrador-Quebec Iron Ore Districts », *Canadian Mining Journal*, vol. 74, n° 6, p. 61-68.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1953), « Le fer et le chemin de fer du Québec-Labrador », *Revue de l'Université Laval*, vol. 7, n° 9, p. 3-13.
- HARE, Kenneth (1952), « The Labrador frontier », *Geographical Review*, vol. 42, p. 405-424.
- HARP, Elmer Jr. (1984), « History of Archeology After 1945 », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 17-22.
- HARPER, F. (1964), *The Friendly Montagnais and their Neighbors in the Ungava Peninsula*, Lawrence, University of Kansas.
- HARRIS, L. (1976), *Revillon Freres Trading Company Limited : Fur Traders of the North, 1901-1936*, Historical Planning and Research Branch, Ministry of Culture and Recreation.
- HARRIS, Richard C. et L. DECHÊNE (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1.
- HARVEY, F. (1994), « L'historiographie du Nord-du-Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 35, n° 3, p. 373-420.
- HARVEY, Jacquelin (1973), *Le trafic maritime de la Côte-Nord*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce.
- HAVEN, J (1773), *A Brief Account of the Dwelling Places of the Esquimaux to the North of Nagvack to Hudsons Strait, their Situation and Subsistence*, Londres, Archives of the Moravian Church.
- HELM, June (1989), « Matonabee's Map », *Arctic Anthropology*, vol. 26, n° 2, p. 28-47.
- HENRIKSEN, Georg (1973), *Hunters in the Barrens : The Naskapi on the Edge of the White Man's World*, Newfoundland, T.-N., Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland.
- HILLER, J. K. (1977), « Moravian Land Holdings on the Labrador Coast : A Brief History, dans C. Brice-Bennett « *Our footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 83-94.
- HIND H. Y. (1863), *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula, the Country of the Montagnais and Nasquapee Indians*, London, Longman.
- HOLLAND, Clive (1993), *Arctic Exploration and Development. C. 500 b.c. to 1915. An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing Inc.
- HOOD, B.C. (1993), « The Maritime Archaic Indians of Labrador : Investigating Prehistoric Social Organization », *Newfoundland Studies*, vol. 9, p. 163-184.
- HUARD, Victor Alphonse (1897), *Labrador et Anticosti. Journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs Canadiens et Acadiens, Indiens Montagnais*, Montréal, C.O. Beauchemin et fils.
- HUBBARD, L. (1908), *A Woman's Way Through Unknown Labrador. An Account of the Exploration of the Nascaupée and George Rivers*, New York, The McClure Company.
- HUGUES, Charles C. (1965), « Under Four Flags. Recent Culture Changes Among the Eskimos », *Current Anthropology*, vol. 6, n° 1, p. 3-69.
- HUMPHRYS, Graham (1958), « Schefferville, Québec : A new pioneering town », *The Geographical Review*, vol. 48, n° 2, p. 151-166.

- HUMPHRYS, Graham (1959), *Mining Activities in Labrador-Ungava*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HYDRO-QUÉBEC (1993), *Complexe Grande-Baleine. Partie 2, Complexe hydroélectrique, Tome 2, Description du milieu, Volume 3, Milieu humain. Rapport d'Avant-Projet*, Montréal, Hydro-Québec.
- INNIS, Harold A. (1930), *The Fur Trade in Canada. An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- JACOBS, Jane (1992), *Les villes et la richesse des nations. Réflexions sur la vie économique*, Montréal, Boréal.
- JAMES, W. C. (1985), *A Fur Trader's Photographs. A. A. Chesterfield in the District of Ungava, 1901-4*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JENNESS, Diamond (1955), *The Indians of Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- JENNESS, Diamond (1965), *Eskimo Administration : III. Labrador*, Montréal, Arctic Institute of North America (coll. « Technical Paper », n° 16).
- JÉSUITES (1972), *Les Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, 6 vol.
- JOHNSON, A. (1974), *America Explored*, New York, The Viking Press.
- JOHNSON, Alice (1964), « Old Nemiscau and Cheashquacheston », *Beaver*, CCLXIV, p. 40-43.
- JONES, K. J. (1958), *The Human Ecology of Knob Lake with Special Reference to the Adjustment of the Inhabitants to Northern Living* (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 4), p. 26-38.
- JORDAN, R. (1980), « Preliminary Results from Archaeological Investigations on Avayalik Island, Extreme Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 607-627.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957a), « Les mines de fer de Schefferville », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 2, n° 3, p. 37-61.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957b), « Les villes minières du Labrador », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 26-27, 43-57.
- JOVENEAU, Alexis et Louis TREMBLAY (1971), *Missionnaire au Nouveau-Québec (Lionel Scheffer, o.m.i.)*, Montréal, Rayonnement.
- JULIEN, M. (1980), « Étude préliminaire du matériel osseux provenant du site dorsétien DIA.4 (JfE1-4), Arctique orientale », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 646-658.
- JULIEN, M. (1985), « Analyse des vestiges osseux du site UNG.11-B », dans P. Plumet, *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18), p. 403-416.
- JUNEK, O. W. (1937), *Isolated Communities : A Study of a Labrador Fishing Village*, American Book Co.
- KAPLAN, Susan A. (1983), *Economic and Social Change in Labrador Neo-Eskimo Culture*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Bryn Mawr College.
- KAPLAN, Susan A. (1985), « European Goods and Socio-Economic Change in Early Labrador Inuit Society », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Cultures in Contact. The Impact of European Contacts on Native American Cultural Institutions, A.D. 1000-1800*, Washington, Smithsonian Institution Press, p. 45-69.
- KEENLYSIDE, D. (1985), « La période paléo-indienne sur l'île du Prince-Edouard », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 119-126.
- KNIGHT, Rolf (1963), *Ecological Factors in Changing Economy and Social Organization Among the Rupert House Cree*, Ottawa, Musée national du Canada (coll. « Anthropology », n° 15).
- KNOERR, Alvin W. (1952), « World's Major Titanium Mine and Smelter Swing into Full-scale Production », *Engineering and Mining Journal*, vol. 153, n° 3, p. 72-79.
- KOHLMEISTER, B. (1814), *Journal of the Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador, to Ungava Bay, Westward of Cape Chudleigh*, London, Brethren's Society.
- LA RUSIC, Ignatius (1968), *From Hunter to Proletarian. The Involvement of Cree Indians in the White Wage Economy of Central Quebec*, McGill Cree Project, Montréal, McGill University.
- LABERGE, Lise (1979), *Weymontachie*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1981), *Manawan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1982), *Obedjiwan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABRÈCHE, Yves (1980), *Rapport d'analyse des données archéologiques des sites du Lac Robert, Nouveau-Québec*, Montréal et Québec, Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Montréal et Ministère de la Culture (manuscrit).
- LABRÈCHE, Yves (1981), *WapusukatinastikW 1981, réservoir de LG3 : inventaire archéologique et fouille de sauvetage*, Rapport, Montréal, Direction de l'environnement, Société d'énergie de la Baie James.
- LABRÈCHE, Yves (1990), « Intervention sur l'île Ukiikik et près de Tupirvikalla, région de Kangiqsujaq », dans B. Émard (dir.), *Recherches archéologiques au Québec*, Montréal, Association des archéologues du Québec.
- LABRÈCHE, Yves (1992a), « Suite des fouilles sur l'île Ukiivik et entrevues à Kangiqsujaq (1989) », dans A.-M. Balac (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 227-228.

- LABRÈCHE, Yves (1992b), *Étude de potentiel et pré-inventaire archéologiques : corridor routier de Donaldson à Baie Déception, Projet Raglan, étude environnementale*, vol. 4, Falconbridge.
- LABRÈCHE, Yves (1994), *Bilan des recherches archéologiques réalisées chez les Inuit de Kangirsujuaq de 1985 à 1989. Tumivut 5*, Inukjuak et Montréal, Institut culturel Avataq Cultural Institute, p. 81-85.
- LABRIE, Napoléon A. (1948), *La forêt. Lettre pastorale*, Montréal, École sociale populaire.
- LABRIE, Napoléon A., Roger POTVIN et Albert CHOLETTE (1949), *La Côte-Nord et l'industrie sidérurgique*, Montréal, École sociale populaire.
- LACHANCE, Denis (1968), *L'acculturation des Indiens de Sept-Îles et Maloténam*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- LACHANCE, Denis (1978), *Recherche ethnographique sur les Mushuauinnot (Naskapis du Lac de la Hutte Sauvage)*, Québec, Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), *Étude sur les schèmes d'établissement des Cris de la Baie James*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- LALIBERTÉ, Marcel (1979), *Rapport d'analyse des sites GaGd-1, GaGd-8, GaGd-11 et GaGd-16 du lac Kanaaupscow, Baie James, Québec. Interventions archéologiques 3*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1982), *Les schèmes d'établissement cris de la Baie James. Contribution à l'étude des sites historiques et préhistoriques*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1987), « Sur la piste des Takouamis », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 4, p. 4-10.
- LAMARRE, Nicole et Louis BARIL (1969), *L'adaptation des nord-côtiers à Wabush et Labrador City*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- LANE, Kenneth S. (1952), « The Montagnais Indians, 1600-1640 », dans Kroeber, *Anthropological Society*, n° 7, p. 1-62.
- LANGLOIS, Claude (1955), « Knob Lake, pivot aérien de l'arctique canadien », *Revue canadienne de géographie*, vol. 9, n° 4, p. 201-206.
- LANGLOIS, Claude (1957), « Nos villes minières : un échec ? », *Community Planning Review. Revue canadienne d'urbanisme*, vol. 7, n° 1, p. 52-63.
- LAPOINTE, Adam, Paul PRÉVOST et Jean-Paul SIMARD (1981), *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- LAURIOL, Bernard (1982), *Géomorphologie quaternaire du Sud de l'Ungava*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 15).
- LE ROY LADURIE, E. (1997), *L'historien, le chiffre et le texte*, Paris, Fayard.
- LEACOCK, Eleanor (1954), « The Montagnais " Hunting Territory " and the Fur Trade », *American Anthropological Association*, vol. 56, n° 5, (mémoire 78).
- LEACOCK, Eleanor (1969), *The Montagnais-Naskapi Band. Contributions to Anthropology : Band Societies*. Ottawa, National Museums of Canada, Bulletin 228.
- LEACOCK, Eleanor (1980), « Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization », dans M. Étienne et E. Leacock (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, p. 25-42.
- LEACOCK, Eleanor (1981a), « Matrilocality Among the Montagnais-Naskapi », dans E. Leacock (dir.), *Myths of Male Dominance. Collected Articles on Women Cross-culturally*, New York, Monthly Review Press, p. 63-81.
- LEACOCK, Eleanor (1981b), « Seventeenth-Century Montagnais Social Relations and Values », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 190-195.
- LEACOCK, Eleanor (1986), « The Montagnais-Naskapi of the Labrador Peninsula », dans R. B. Morrison et R. Wilson (dir.), *Native Peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McLelland and Stewart, p. 140-167.
- LEACOCK, Eleanor et Jacqueline GOODMAN (1976), « Montagnais Marriage and the Jesuits in the Seventeenth Century : Incidents from the Relations of Paul Le Jeune », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 6, n° 3, p. 77-91.
- LEBIRE, Monique (1977), *Qualité de la vie des villes nordiques d'exploitation minière au Québec*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi (coll. « Travaux géographiques du Saguenay », n° 2).
- LEBUISSON, François (1971), *Le complexe culturel de la pêche de subsistance à Némiska au Nouveau-Québec*, Montréal, mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- LEE, Thomas E. (1966), *Payne Lake, Ungava Peninsula, Archaeology 1964*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 12).
- LEE, Thomas E. (1972), *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*, Québec, Centre d'études nordiques.

- LEMIRE, François (1972), « Un aperçu du poste de Nouveau-Comptoir », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des facades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- LENEY, Peter (1996), « Pourquoi les Attikameks ont abandonné Kikendatch pour Obedjiwan ? L'histoire cachée », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 26, n° 2, p. 69-72.
- LEPAGE, André (1987a), « Cap sur le nord », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 19-23.
- LEPAGE, André (1987b), « La pêche à la morue sur la Moyenne Côte-Nord en 1861 : Une évaluation sommaire », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 24-30.
- LEPAGE, André (1988), « Le " Petit Paspébiac " du Nord. L'implantation de la compagnie Robin à Magpie en 1871 », *Gaspésie*, vol. 26, n° 4, p. 31-39.
- LEPAGE, André (1996), « Le peuplement maritime », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 231-279.
- LEROI-GOURHAN, A. (1971), *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- LÉVESQUE, Carole (1986), *Culture matérielle et artisanat dans la communauté indienne de Fort-George, Québec*, Thèse de doctorat, Université Paris V, René Descartes, Paris.
- LEVESQUE, Gilles (1971), *Étude géographique des activités industrielles de la Compagnie minière Québec Cartier*, Mémoire de licence (géographie), Université Laval.
- LEWIS, M. (1979), « The Indigenous Maps and Mapping of North American Indians », *The Map Collector*, n° 9, p. 25-35.
- LEWIS, M. (1980), « Indian Maps », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 9-25.
- LEWIS, M. (1986), « Indicators of Unacknowledged Assimilations from Amerindian Maps on Euro-American Maps of North America : Some General Principles Arising from a Study of La Vérendrye's Composite Map, 1728-29 », *Imago Mundi*, vol. 38, p. 9-34.
- LLOYD, Trevor (1964), « Iron-ore production in Quebec-Labrador », dans R. S. Thoman et D. J. Patton (dir.), *Focus on Geographical Activity : A Collection of Original Studies*, New York, McGraw-Hill, p. 85-92.
- LLOYD, Trevor et David C. NUTT (1960), « The transportation of Ungava Ore », *The Canadian Geographer*, vol. 15, p. 26-38.
- LORING, S. G. (1992), *Princes and Princesses of Ragged Fame : Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Massachusetts, Amherst.
- LORING, S. G. et S. L. COX (1986), « The Postville Pentecostal Groswater Site, Kaipokok Bay, Labrador », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava. Reports in Archaeology*, St. John's, Memorial University of Newfoundland, n° 1, p. 65-93.
- MAILHOT, José (1983), « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 13, n° 2, p. 85-100.
- MAILHOT, José (1985), « La mobilité territoriale chez les Montagnais-Naskapis du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 3-11.
- MAILHOT, José (1986), « Beyond Everyone's Horizon Stand the Naskapi », *Ethnohistory*, vol. 33, n° 4, p. 384-418.
- MAILHOT, José (1993), *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatahit*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- MAILHOT, José (1996), « La marginalisation des Montagnais », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 321-357.
- MAILHOT, José et Sylvie VINCENT (1979), *La situation des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord au milieu du XIX^e siècle*, Village-des-Hurons, Conseil Attikamek-Montagnais.
- MAILHOT, José, Jean-Paul SIMARD et Sylvie VINCENT (1980), « On est toujours l'Esquimau de quelqu'un », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 59-76.
- MAK, André (1982), *Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- MAK, André (1984), « Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse Côte-Nord du Saint-Laurent », dans Collectif, *La Basse Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- MAMEN, C. (1957), « Spar Mica-Miners and Millers of Feldspar... at Bay Johan Beetz », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 12, p. 76-79.
- MARCUS, Alan R. (1992), *Out in the Cold. The Legacy of Canada's Inuit Relocation Experiment in the High Arctic*, Copenhagen, IWGIA (document 71).
- MARCUS, Alan R. (1995), *Inuit Relocation Policies in Canada and other Circumpolar Countries, 1925-60*, Royal Commission on Aboriginal Peoples, Research Paper, n°170.

- MARSH, Donald B. (rev.) (1964), « History of the Anglican Church in Northern Quebec and Ungava », dans J. Malaurie, *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 427-438.
- MARSHALL, I. (1995), *Voisey's Bay 1995 Historic Resources Archival and Literature Review. Report submitted to Jacques Whitford Environment*, St. John's.
- MARTIJN, Charles A. (1978), « Historique de la recherche archéologique au Québec », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 11-18.
- MARTIJN, Charles A. (1980), « La présence des Inuit sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent à l'époque historique », dans *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 105-125.
- MARTIJN, Charles A. (1985), « Le Complexe Plano de Témiscamie est-il une illusion ? », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- MARTIJN, Charles A. et E. S. ROGERS (1969), *Mistassini-Albanel : Contributions to the Prehistory of Québec*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 25).
- MARTIN, Napoléon (1995), *Des Vikings dans le Saint-Laurent (en l'an 1005)*, Baie-Comeau, Courant du Labrador.
- MAUSS, M. et H. BEUCHAT (1905), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos : étude de morphologie sociale », *Année sociologique*, vol. 9, p. 39-132.
- MAXWELL, Moreau S. (1985), *Prehistory of the Eastern Arctic*, London, Academic Press Inc.
- McALEESE, K. (1993), *Labrador Interior Waterways (Kanairktok River Basin) : Phase 2 Report, Report on file, Cultural Heritage Division*, St. John's, Terre-Neuve.
- McCAFFREY, M. (1989a), « Archaeology in Western Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, St. John's, Historic Resources Division, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 72-113.
- McCAFFREY, M. (1989b), « L'acquisition et l'échange de matières premières lithiques durant la préhistoire récente. Un regard vers la Fosse du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 19, n° 2-3, p. 95-107.
- McCAFFREY, M., S. LORING et William W. FITZHUGH (1989), « An archaeological Reconnaissance of the Seal Lake Region, Interior Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 114-163.
- McGHEE, Robert (1977), *The Burial of l'Anse Amour*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1984a), « Contact Between Native North Americans and the Medieval Norse », *American Antiquity*, vol. 49, n° 1, p. 4-26.
- McGHEE, Robert (1984b), *La préhistoire de l'Arctique canadien*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1987), « Peuplement de l'Arctique », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 11.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1975), *An Archaic Sequence From the Strait of Belle Isle, Labrador*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1976), « Un-dating the Canadian Arctic », dans M. S. Maxwell (dir.), *Eastern Arctic : Paleoeskimo problems*. *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 31, p. 6-14.
- MCKENZIE, M. et al. (dir.) (1994), *Lexique naskapi/ Naskapi Lexicon*, Kawawachikamach, Société de développement des Naskapis.
- McMILLAN, A. D. (1995), *Native Peoples and Culture of Canada : an Anthropological Overview*, deuxième édition, Vancouver, Douglas & McIntyre.
- McNULTY, Gérard et L. GILBERT (1981), « Attikameks (Têtes-de-Boule) », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 208-216.
- MENDRAS, Henri et Michel FORSÉ (1983), *Le changement social : tendances et paradigmes*, Paris, A. Colin.
- MESHER, Dorothy (1995), *Kuujuuaq. Memories and Musings*, Duncan, Unica Publishing Co Ltd.
- MICHELANT, H. et A. RAMÉ (publiés par) (1867), *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534, Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada*, Paris, Librairie Tross.
- MICHIE, George H. (1957), *Sept-Iles : Canada's Newest Seaport*, Montréal, McGill Subarctic Research Laboratory, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 2).
- MIELLON, Françoise (1985), « Recherches archéologiques sur l'exploitation côtière du loup-marin en Basse Côte-Nord aux 18^e et 19^e siècles », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.

- MIGNEAULT, André (1951), *Les possibilités économiques du développement des gisements de fer du Nouveau-Québec*, Mémoire de licence (sciences commerciales), Université Laval.
- MINISTÈRE DU LOISIR, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE (MLCP) (1980), *Les réserves de castors de la Province de Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.
- MONTPETIT, C. (1995), « Inuits et Montagnais disent massivement NON », *Le Devoir*, 28 et 29 octobre 1995, p. A2.
- MORANTZ, Toby (1980), *The Impact of the Fur Trade on the 18th and 19th Century Algonquian Social Organization*, Thèse de Ph.D., University of Toronto.
- MORANTZ, Toby (1984), « Economic and Social Accommodations of the James Bay Inlanders to the Fur Trade », dans S. Krech III (dir.), *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, University of British Columbia Press, p. 55-79.
- MOREAU, Jean-François (1985), « Glossaire paléoécologique et archéologique pour la période paléoindienne », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 165-171.
- MOREAU, Jean-François (1988), « Archaïque, Archaïque du Bouclier, Archaïque laurentien et Archaïque maritime et Clovis », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 57-59, 247.
- MOREAU, Jean-François (1980), « Réflexion sur les chasseurs-cueilleurs : les Montagnais décrits par LeJeune en 1634 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 1-2, p. 40-49.
- MOREAU, Jean-François et J. GIRARD (1994), « La chasse gardée des Kakouchaks : regards anthropologiques. Essai de réflexion », *Saguenayensia*, vol. 36, n° 4, p. 43-47.
- MOREAU, Jean-François, F. RODRIGUEZ et D. LAVALLÉE (1988), « Paléoindienne (Période) », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 798-799.
- MORRISONNEAU, C. et E. BOULET (1981), *Profil du Nord du Québec. 1.0 L'histoire*, Chicoutimi et Québec, Université du Québec à Chicoutimi et Office de la planification et du développement du Québec.
- NAGLE, Christopher (1978), « Indian Occupations of the Intermediate Period on the Central Labrador Coast : A Preliminary Synthesis », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 119-145.
- NAGLE, Christopher (1984), *Lithic Raw Materials Procurement and Exchange in Dorset Culture Along the Labrador Coast*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Brandeis University.
- NAGY, M. (1997), *Paleoeskimo Cultural Transition : A Case Study from Uvujivik, Eastern Arctic*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Alberta.
- NASKAPI DEVELOPMENT CORPORATION (1989), *A Parcel of Fool. Economic Development and the Naskapis of Quebec*, Rapport préparé par Paul Wilkinson et Denise Geoffroy pour le Native Economic Development Program.
- NIELLON, Françoise (1996), « Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador : 1650-1830 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 135-177.
- NUNGAK, Zebedee et Eugen ARIMA (1975), *Légendes inuit de Povurnituk, Québec, figurées par les sculptures de Stéatite*, traduit par B. Saladin d'Anglure, Musée national de l'Homme, Bulletin n° 235.
- OFFICE DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT DU QUÉBEC, (1984), *Le Nord du Québec : profil régional*, deuxième édition, Service des publications gouvernementales, Québec, Ministère des Communications et Office de planification et de développement du Québec.
- PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX (1981), *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Euro-Canadiens du XVII^e au XX^e siècle*, Mémoire de maîtrise (ès sciences), Université de Montréal.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 5-19.
- PARENT, Raynald (1982), « L'effritement de la civilisation amérindienne », dans Jean Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, St-Hyacinthe et Montréal, Edisem et Privat, p. 29-58.
- PARENT, Raynald (1985), *Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador de la préhistoire à 1760*, Québec, Gouvernement du Québec, 4 vol.
- PAUL-ÉMILE (Soeur) (1952), *La Baie James. Trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire*, Ottawa, Université d'Ottawa.
- PAYNE, David et al. (1979), *La Basse-Côte-Nord. Perspectives de développement*, Québec, Éditeur officiel.
- PAYNE, F. F. (1889), « Eskimo of Hudson's Strait », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. 3, vol. 6, p. 213-230.
- PEAT MARWICK et al. (1978), *Socio-Economic Study Naskapi Band of Schefferville. Socio-Economic Study Report*, Montréal, Rapport préparé pour le Naskapi Band Council of Schefferville.

- PENTLAND, D. H. (1975), « Cartographic Concepts of the Northern Algonquians », *The Canadian Cartographer*, vol. 12, n° 2, p. 149-160.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1957), « Les trois réserves indiennes du Haut Saint-Maurice : Ouémontachingue, Obidjouane, Manouane », *Revue canadienne de géographie*, vol. 11, n° 1, p. 61-71.
- PIÉRARD, J. (1979), « Le caribou dans la préhistoire et la protohistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 9-16.
- PINTAL, Jean-Yves (1992a), « Nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon : inventaire archéologique », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 203-205.
- PINTAL, Jean-Yves (1992b), « Blanc-Sablon : travaux archéologiques de 1990 », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 199-202.
- PINTAL, Jean-Yves (1998), *Aux frontières de la mer : la préhistoire de Blanc-Sablon*, Québec, Les Publications du Québec, collection « Patrimoines ».
- PLUMET, Patrick (1976), *Archéologie du Nouveau-Québec : Habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 7).
- PLUMET, Patrick (1977), « Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec/Labrador », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 31, n° 1-2, p. 185-199.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 99-110.
- PLUMET, Patrick (1981), « Matières premières allochtones et réseau spatial paléo-esquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 5-17.
- PLUMET, Patrick (1985a), « Les chasseurs de l'Arctique », dans *Le Grand Atlas de l'archéologie*, Paris, Encyclopaedia Universalis, p. 328-329.
- PLUMET, Patrick (1985b), *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsésiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18).
- PLUMET, Patrick (1988), « Dorset, Microlithique de l'Arctique (Tradition), Prédorsétien, Thulé », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 314-315, 692-693, 862-863, 1044-1045.
- PLUMET, Patrick (1989), « Le foyer dans l'Arctique », dans M. Olive et Y. Taborin (dir.), *Nature et fonction des foyers préhistoriques, Actes du Colloque international de Nemours 1987*, Mémoires du Musée de préhistoire d'Île de France, Nemours, n° 2, p. 313-325.
- PLUMET, Patrick (1994), « Le Paléo-esquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois) », dans D. Morrison et J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.*, *Archaeological Survey of Canada Mercury Series*, Ottawa, Musée canadien de la civilisation, vol. 149, p. 103-143.
- PLUMET, Patrick et Pierre GANGLOFF (1991), *Contribution à l'archéologie et à l'ethnohistoire de l'Ungava orientale*, Sillery, Presses de l'Université du Québec (coll. « Paléo-Québec », n° 19).
- PONTAUT, Alain *et al.* (1970), *La grande aventure du fer*, Montréal, Leméac.
- PORLIER-BOURDAGES, Laure (1975), *Les forges de Moisie-Est, 1875-1975*, Sept-Îles, Musée de Sept-Îles.
- POTIER, Roger (1965), *Relations inter-culturelles et acculturation à Mistassini*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- POTINARO, P. et F. KNIRSCH (1987), *The Cartography of North America. 1500/1800*, New York, Facts on File.
- PRESTON, Richard J. (1981), « East Main Cree », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 196-207.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1955), *Bibliographie du Nouveau-Québec*, Service de géographie, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, n° 1.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1983), *Le Nord du Québec : profil régional*, Québec, Office de planification et de développement du Québec.
- QUÉBEC, SECRÉTARIAT PERMANENT DES CONFÉRENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES (1983), *Les mines de fer. État de la situation*, Québec, Secrétariat permanent des conférences socio-économiques.
- QUAMAQ, Tamusi (1988), *Sivulitta piusituqangit*, édité par B. Saladin d'Anglure, Québec, Association Inuksiutiit Katimajit (Inuksiutiit Allaniagait 5).
- RATELLE, Maurice (1987), *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, 3 vol.

- RAY, Arthur (1988), « The Hudson's Bay Company and Native People », dans Wilcomb Washburn (Volume Editor), *History of Indian-White Relations*, vol. 4 of Handbook of North American Studies, William C. Sturtevant (General Editor), Washington, Smithsonian Institution, p. 335-350.
- RAY, Arthur J. (1974), *Indians in the Fur Trade : Their Role as Trappers, Hunters, and Middlemen in the Lands Southwest of Hudson Bay, 1660-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1990), *The Canadian Fur Trade in the Industrial Age*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1996), « The Northern Interior, 1600 to Modern Times », dans B. G. Trigger, et W. E. Washburn (dir.), *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1, n° 2, p. 259-327.
- REMIGGI, Frank W. (1977), « Ethnic Diversity and Settler Location on the Eastern Lower North Shore of Quebec », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 184-211.
- RICHARD, Pierre (1981), *Paléophytogéographie post-glaciaire en Ungava par l'analyse pollinique*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 13).
- RICHARD, Pierre (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 000 et 8 000 BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- RIGAUD, Michelet et Claude DUGAY (dir.) (1984), *L'avenir de la sidérurgie dans l'optique du Québec*, Montréal, ACFAS.
- ROBINSON, Ira M. (1962), *New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier*, Chicago, University of Chicago Press.
- ROBITAILLE, Benoît (1971), *Les îles côtières du Nouveau-Québec et la terre ferme, volume 5.3*, Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, Québec, Gouvernement du Québec.
- ROBITAILLE, Benoît (1989), « Évolution cartographique de la rive sud du détroit d'Hudson, du xvii^e au xx^e siècle : le fjord de Salluit », *Hommes et terres du Nord*, n° 3, p. 125-130.
- ROGERS, Edward S. (1963), *The Hunting Group-Hunting Territory Complex Among the Mistassini Indians*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada (Bulletin 195).
- ROGERS, Edward S. et Eleanor LEACOCK (1981), « Montagnais-Naskapi », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 169-189.
- ROGERS, Edward S. (1969), « Band Organization among the Indians of Eastern Subarctic, Canada », dans *Contribution to Anthropology, Band Society*, Ottawa, Musées nationaux du Canada (Bulletin 228), p. 21-47.
- ROUSSEAU, Jacques (1949a), « La cartographie de la région du lac Mistassini », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 2, p. 289-312.
- ROUSSEAU, Jacques (1949b), « À travers l'Ungava », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, vol. 4, p. 83-131.
- ROUSSEAU, Jacques (1963), « Des naturalistes à la découverte du Canada au xix^e siècle », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 28, p. 179-208.
- ROUSSEAU, Jacques (1964), « Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec*, Paris, Mouton.
- ROY, C. (1976), *Les Naskapis du Nouveau-Québec et de la côte du Labrador. Étude sommaire de l'évolution des territoires traditionnels de chasse des Naskapis (bandes de l'Ungava, du George, de Davis Inlet et de North West River), du milieu du xix^e siècle (1850-1880) à nos jours*. Québec, Ministère des Richesses naturelles.
- ROY, Carmen (1964), « Les Acadiens de la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent », dans Musée national du Canada, *Contributions to Anthropology, 1961-1962, Part II*, Ottawa, Département du secrétariat d'État, p. 155-198.
- RUGGLES, R. (1980), « Hudson's Bay Company Mapping », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 24-38.
- RUGGLES, R. (1987), « L'exploration à partir de la Baie d'Hudson », dans R. Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 36.
- RUGGLES, R. (1991), *A Country so Interesting : The Hudson's Bay Company and Two Centuries of Mapping, 1670-1870*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- RUGGLES, R. et C. E. HEIDENREICH (1987), « Explorations françaises », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 58.
- RUNDSTROM, R. A. (1990), « A Cultural Interpretation of Inuit Map Accuracy », *Geographical Review*, vol. 80, n° 2, p. 155-168.

- SAGMAI (1984), *Nations autochtones du Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.
- SAINT-HILAIRE, Gaston et Andrée RAICHE-DUSSAULT (1990), *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1967), *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangiqsujuaq (Nouveau-Québec)*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, (coll. « travaux divers », n° 17).
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970a), « Nom et parenté chez les Tarramiut du Nouveau-Québec », dans Jean Pouillon et Pierre Maranda (dir.), *Échanges et communications : Mélange offert à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Paris, Mouton.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970b), *Sanaaq, récit esquimau composé par Mitiarjuk*, Thèse de doctorat en anthropologie non publiée, Paris, École pratique des hautes études, section 5.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1978), *La parole changée en pierre : vie et œuvre de Davidialuk Alasuaq, artiste inuit du Nouveau-Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Cahier du patrimoine n° 11.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1984), « Inuit of Quebec », dans W. C. Sturtevant et D. Damas, (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 476-507.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (2000), « 'Pijariurniq'. Performances et rituels inuit de la première fois », *Études/Inuit/Studies*, vol. 24, n° 2, p. 89-113.
- SALISBURY, Richard (1986), *A Homeland for the Cree. Regional Development in James Bay, 1971-1981*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- SALISBURY, Richard et al. (1972), *Le développement de la Baie James. L'impact socio-économique du projet hydro-électrique*, Montréal, Université McGill, Program in Anthropology of Development.
- SALISBURY, Richard et al. (1975), *Not by Bread Alone. The use of Subsistence Resources among the James Bay Cree*, Montréal, Université McGill, Program in the Anthropology of Development.
- SALMON, Pierre (1987), *Histoire et critique*, Bruxelles, Institut de sociologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 234 p.
- SAMSON, Gilles (1975), *Contribution to the Study of the Mushuan Innuts and their Territory, Nouveau-Québec*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- SAMSON, Gilles (1978a), « Ethnohistoire des Mushuau Innuts (1903-1910), d'après les ouvrages de M. Hubbard (1908) et W. Cabot (1912-1920) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 59-72.
- SAMSON, Gilles (1978b), « Preliminary Cultural Sequence and Palaeo-environmental Reconstruction of the Indian House Region, Nouveau-Québec », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 186-205.
- SAMSON, Gilles (1981), *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec : Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques. Rapport final*, Service du patrimoine autochtone, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- SAMSON, Gilles (1983), *Préhistoire de Musuau Nipi, Nouveau-Québec : étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques*, Thèse de doctorat (anthropologie), Toronto, Université de Toronto.
- SANTERRE, Louis A. (1964), *Sept-Îles, terre promise, Sept-Îles*, Éditions Abitation « Vieux-Fort ».
- SANTERRE, Louis A. (1984), « Clarke City, 75 ans d'histoire », *La revue d'histoire de la Côte-Nord*, n° 1, p. 16-17.
- SANTERRE, Louis A. (1994), *Unis par la mer. Histoire des développements portuaires de la région métropolitaine de Sept-Îles*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SAVARD, Rémi (1975), « Des tentes aux maisons à Saint-Augustin », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 53-62.
- SAVARD, Rémi (1977), *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Hexagone/Parti pris.
- SCHERRER, Berchmans (1996), *Un peu d'histoire... Havre-Saint-Pierre*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SCHLEDERMANN, Peter (1975), *Thule Eskimo Prehistory of Cumberland Sound, Baffin Island, Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- SCHNEIDER, Lucien (1970), *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Travaux et documents n° 5.
- SCOTT, C. (1989), « Ideology and Reciprocity Between the James Bay Cree and the Whiteman Society », dans P. Skalnik (dir.), *Outwitting the State*, London, Transaction Publishers, p. 81-108.
- SÉGUIN, J. (1987), « La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande », dans M. Savard, P. Drouin et J.-Y. Pital (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1985*, p. 388-397.

- SÉGUIN, J. (1996), « Réservoir de Laforge 1 : fouilles archéologiques », dans C. Poulin et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1993*, p. 269-270.
- SEVERSON, Lloyd (1964), « Quebec Cartier : From Pit to Port... », *Engineering and Mining Journal*, vol. 165, n° 9, p. 75-93.
- SHORT, S. K. (1978), « Palynology : A Holocene Environmental Perspective for Archaeology in Labrador-Ungava », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 9-35.
- SILBERTEIN, Jil (1998), *Innu. À la rencontre des Montagnais du Québec-Labrador*, Paris, Albin Michel.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1979), « Terre et pouvoir au Nouveau-Québec », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, p. 101-129.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1990), « White Ghosts, Red Shadows : the Reduction of North-American Natives », dans J. A. Clifton (dir.), *The Invented Indian. Cultural Fictions and Government Policy*, New Brunswick, N.J. and London, U.K., Transaction Publishers of Rutgers University, p. 333-369.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1996), *Tendances nordiques. Les changements sociaux 1970-1990 chez les Cris et les Inuits du Québec. Une enquête statistique exploratoire*, Québec, GÉTIQ de l'Université Laval.
- SIMARD, Jean-Jacques, Daniel CASTONGUAY et André VEILLEUX (1980), *Monographie sur Pointe-Bleue*, Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval.
- SIMARD, Jean-Paul (1976), « Le meeting de M8chay 8raganich », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, n° 2, p. 3-16.
- SIMARD, Jean-Paul (1983), « Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche », dans C. Pouyez et Y. Lavoie (dir.), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay du XVI^e au XX^e siècles*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 67-94.
- SIMARD, Jean-Paul (1989), « Les Montagnais de la chasse-gardée de Tadoussac, 1550-1652 », dans R. Bouchard (dir.), *Aux sources de l'Histoire sagamienne*, Chicoutimi, L'auteur, p. 55-76.
- SKELTON, R. A., T. E. MARSTON et G. D. PAINTER (1995), *The Vinland Map and the Tartar Relation*, New Haven et London, Yale University Press.
- SKINNER, Alanson (1911), *Notes on the Eastern Cree and Northern Saulteaux. Anthropological Papers*, New York, American Museum of Natural History, vol. 9, part. 1.
- SMELSER, Neil J. (1959), *Social Change in the Industrial Revolution*, Chicago, Routledge.
- SMITH, E. A. (1991), *Inujjamiut Foraging Strategies : Evolutionary Ecology of an Arctic Hunter Economy*, New York, Aldine de Gruyter.
- SMITH, Philip E. L. (1987), « Transhumant Europeans Overseas : The Newfoundland Case », *Current Anthropology*, vol. 28, n° 2, p. 241-250.
- SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE LA BAIE JAMES ET MUNICIPALITÉ DE LA BAIE JAMES (1979), *Radisson et les villes du Moyen-Nord. Inventaire des services et équipements*, s.l., Société de développement de la Baie James et municipalité de la Baie James.
- SPECK, Frank G. (1915), « The Basis of American Indian Ownership of the Land », *Old Penn Weekly Review*, vol. 13, p. 194-195.
- SPECK, Frank G. (1923), « Mistassini Hunting Territories in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 25, p. 452-471.
- SPECK, Frank G. (1928), « Miscellaneous Notes on Montagnais-Naskapi Hunting Territories », *American Philosophical Society Library*, vol. 170, p. 3.
- SPECK, Frank G. (1931), « Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 33, n° 4, p. 557-600.
- SPECK, Frank G. (1935), « Eskimo and Indian Background in Southern Labrador », *Pennsylvania University General Magazine and Historical Chronicle*, vol. 38, n° 1, p. 143-163.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1939), « The Significance of Hunting Territory Systems of the Algonkian in Social Theory », *American Anthropologist*, vol. 41, n° 2, p. 269-280.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1942), « Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 85, p. 215-242.
- SPIESS, A. (1978), « Zooarchaeological Evidence Bearing on the Nain Area Middle Dorset Subsistence-Settlement Cycle », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 48-60.
- SPINK, J. et D. W. MOODIE (1972), *Eskimo Maps from the Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- STEPHEN, C. N. (1941), « Koksoak River Brigade », *The Beaver*, juin, n° 272, p. 36-42.
- STUPART, R. F. (1887), « The Eskimo of Stupart Bay », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. vol. 4, p. 93-114.
- TAILLEFER, François (1957), « Le Labrador, nouveau Mesabi », *L'Information géographique*, vol. 21, n° 4, p. 148-153.

- TAILLON, H. et G. BARRÉ (1987), *Datations au 14C des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 59).
- TANNER, Adrian (1978), *Ethnoarchaeology in the Region of the James Bay Project*, Québec, rapport préparé pour le Ministère des Affaires culturelles.
- TANNER, Adrian (1979), *Bringing Home Animals : Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree*, London, C. Hurst and Company.
- TAYLOR, J. Garth (1975), « Demography and Adaptations of Eighteen-Century Eskimo Groups in Northern Labrador and Ungava », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone*, Mouton, The Hague/Paris, p. 269-278.
- TAYLOR, J. Garth (1979), « L'exploitation du caribou par les Inuit de la Côte du Labrador (1694-1977) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 71-81.
- TAYLOR, J. Garth (1984), « Historical Ethnography of the Labrador Coast », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 508-521.
- TAYLOR, William E. Jr. (1968), *The Amapik and Tyara sites : an Archaeological Study of Dorset Culture Origins*. *Memoirs of the Society for American Archaeology* 22, *American Antiquity*, vol. 33, n° 4, part 2.
- TESTER, F. J. et P. KULCHYSKI (1994), *Tammarniit (Mistakes) : Inuit Relocation in the Eastern Arctic, 1939-63*, Vancouver, UBC Press.
- THERRIEN, M. (1987), *Le corps Inuit (Québec arctique)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- THIBAUT, P. (1989), *Étude géo-historique de l'exploration et de l'occupation de la route de Tadoussac entre 1500 et 1713*, Mémoire de baccalauréat (géographie), Université Laval.
- THOMAS, Lowell (1932), *Kabluk of the Eskimo*, London, Hutchinson.
- THOMPSON, Martha D. (1981), « Economic Conditions Affecting Community Planning in the Quebec-Labrador through, 1954-1979 », dans John Bradbury et Jeanne M. Wolfe (dir.), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-Mining Region of Quebec-Labrador*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, p. 9-37.
- THOMSON, C. (1981), « Preliminary Archaeological Findings From Shuldham Island, Labrador, 1980 », dans J. Sproull Thomson et B. Ransom (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1980*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-25.
- THOMSON, C. (1982), « Archaeological Findings from Saglek Bay, 1981 », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1981*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-31.
- THORNTON, Patricia A. (1977), « The Demographic and Mercantile Basis of Initial Permanent Settlement in the Strait of Belle Isle », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 152-183.
- THRASHER, Anthony A. (1978), *Notre silence a déjà trop duré*, Montréal, Bellarmin.
- TOWNSEND, C. W. (dir.) (1911), *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, Boston, Dana Estes and Co.
- TREMBLAY, H., (1977), *Journal des voyages de Louis Babel 1666-1868*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- TREMBLAY, Marc-Adélar (1975), *Ethnologie de la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Département d'anthropologie, Université Laval, Rapport de recherche non publié, chapitre 2, p. 108.
- TREMBLAY, Victor (1938), *Histoire du Royaume du Saguenay. Depuis l'origine jusqu'en 1870*, Édition du centenaire, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- TREMBLAY, Victor (1959), « L'ancienne route du Nord », *Saguenayensia*, vol. 1, n° 2, p. 6-7.
- TREMBLAY, Victor (1964), « Le traité de 1603 », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 2, p. 27-29.
- TREMBLAY, Victor (1965), « Le cas du lac de Conibas », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 3 : 50-58.
- TREMBLAY, Victor (1966), « Quen, Jean de », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 571-573.
- TREMBLAY, Victor (1984), *Histoire du Royaume du Saguenay depuis les origines jusqu'en 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TREMBLAY, Victor et al. (1956), *Centenaire de la Réserve indienne de Pointe-Bleue*, Roberval, Imprimeurs de Roberval.
- TRIGGER, Bruce G. et al. (1987), *Le castor fait tout : selected papers of the fifth North American Fur Trade Conference, 1985*, hosted by the Lake St. Louis Historical Society of Montréal, Canada, 654 p.
- TRUDEL, F. (1990), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'Est de la Baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.

- TRUDEL, François (1971), *La population de l'archipel des Belcher : une culture insulaire ?*, thèse de doctorat (anthropologie) non publiée, Québec, Université Laval.
- TRUDEL, François (1978a), « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 4, p. 481-499.
- TRUDEL, François (1978b), « Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du détroit de Belle-Isle au XVI^e et au XVII^e siècles », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 49-58.
- TRUDEL, François (1980), « Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 135-145.
- TRUDEL, François (1981), *Inuit, Amerindians and Europeans : A Study of Interethnic Economic Relations on the Canadian South-Eastern Seaboard (1500-1800)*, Thèse de doctorat non publiée, University of Connecticut.
- TRUDEL, François (1987), « Moses : un employé inuit de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1822-1853) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 11, n° 2, p. 165-186.
- TRUDEL, François (1989), « Les Inuit de l'est de la baie d'Hudson et la traite à Fort-George (1837-1851) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 13, n° 2, p. 3-32.
- TRUDEL, François (1991a), « "Mais ils ont si peu de besoins". Les Inuit de la baie d'Ungava et la traite à Fort Chimo (1830-1843) », *Anthropologie et sociétés*, vol. 15, n° 1, p. 89-124.
- TRUDEL, François (1991b), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.
- TRUDEL, François et J. HUOT (dir.) (1979), « Dossier Caribou. Écologie et exploitation du caribou dans la péninsule du Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2.
- TRUDEL, Marcel (1966), « Cartier, Jacques », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 171-177.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Pierre (1981), *Contribution à l'ethnohistoire des Cris de Poste-de-la-Baleine*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- TRUDEL, Pierre (1985), « Feux de forêt et chasse abusive : le rôle imputé aux autochtones dans le déclin du caribou au Nouveau-Québec vers 1880-1920 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 21-37.
- TUCK, James A. (1976), *Newfoundland and Labrador Prehistory*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- TUCK, James A. (1982), « Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975 », *Journal canadien d'archéologie*, 6, p. 201-218.
- TUCK, James A. (1984), *La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador*, Montréal, Fides (coll. « La Préhistoire du Canada »).
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1985), « Discovery in Labrador : A 16th-Century Basque Whaling Port and its Sunken Fleet », *National Geographic Magazine*, juillet, p. 41-71.
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1989), *Red Bay, Labrador. World Whaling Capital A.D. 1550-160*, St. John's, Terre-Neuve, Atlantic Archaeology.
- TUCK, James A. et William W. FITZHUGH (1986), « Palaeo-Eskimo Traditions of Newfoundland and Labrador : A Re-Appraisal », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, St. John's, Memorial University of Newfoundland (coll. « Reports in Archaeology », n° 1).
- TURGEON, Laurier (1994), « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI^e au XVIII^e siècle. Un retour à l'histoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 24, n° 3, p. 3-15.
- TURGEON, Laurier et al. (1992), « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 22, n° 2-3, p. 152-167.
- TURNER, Lucien (1888), « On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador », dans *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada for the year 1887*, vol. 5, Montréal, p. 99-119.
- TURNER, L. M. (1979a), *Indiens et Esquimaux du Québec*. Montréal, Descléx.
- TURNER, L. M. (1979b), *Inuit et Nenenot de l'Ungava*, Westmount, Descléx.
- TYRRELL, Joseph B. (dir.) (1931), *Documents Relating to the Early History of Hudson Bay*, Toronto, The Champlain Society.
- VAILLANCOURT, Louis-Philippe (1972), « Problèmes d'Eastmain », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des façades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.

- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les Publications du Québec.
- VEAUVRY-CHARRON, Elisabeth (1970), *L'exploitation des mines de fer du Labrador et son influence régionale*, Thèse de maîtrise (géographie), Université de Grenoble.
- VERNER, C et B. STUART-STUBBS (1979), *The Northpart of America*, s.l., Academic Press Canada.
- VÉZINET, Monique (1976), « Analyse sémantique des catégories de l'espace », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 48-60.
- VÉZINET, Monique (1980), *Les Nunamiut, Inuit au cœur des terres*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- VIGNEAU, Placide (1969), *Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau (1857-1926)*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- VIGNEAU, Placide (s.d.), *Notes historiques sur la Côte-Nord*, Archives du Québec, manuscrit.
- VINCENT, Sylvie (1976), « La maison, le foyer de l'acculturation », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 4-5, p. 2-3.
- VINCENT, Sylvie (1978), « Tradition orale et action politique montagnaise », dans William Cohen (dir.), *Papers of the Ninth Algonquian Conference*, Ottawa, Université Carleton, p. 138-145.
- VOORHIS, Ernest (1930), *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and the English Fur Trading Companies*, Ottawa, Département de l'intérieur.
- WALLACE, William S. (1932), *John McLean's Notes of a Twenty-Five Year's Service in the Hudson's Bay Territory*, Toronto, The Champlain Society (première édition, 1849).
- WASHBURN, W. E. (1971), *Proceedings of the Vinland Map Conference*, Chicago, The University of Chicago Press. *Canadian Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- WATT, M. (1939), « Chimo Days », *The Beaver*, sept. n° 270, p. 30-35.
- WEBSTER, G. (1938), « By River from Chimo », *The Beaver*, juin, n° 269, p. 27-29.
- WHALEN, David J. (1990), *Just One Interloper After Another : An Unabridged, Unofficial, Unauthorized History of the Labrador Straits*, Forteau, Labrador Straits Historical Development Corporation.
- WHITE, J. (1926), « Forts and Trading Posts in the Labrador Peninsula and Adjoining Territory », dans *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, Privy Council (dir.).
- WHITELEY, Albert S. (1975), *Quebec-Labrador Fisheries. One Hundred Years of Life and Work*, Ottawa.
- WILLS, Richard H. (1984), *Conflicting Perceptions : Western Economics and the Great Whale River Cree*, Chicago, Tutorial Press.
- WRIGHT, J. V. et R. L. CARLSON (1987), « Commerce préhistorique », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 14.
- WRIGHT, J. V., V. K. PREST et J.-S. VINCENT (1987), « Série culturelle, 8000-4000 av J.-C. », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 6.
- WRIGHT, James Vallière (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Vallière (1982), « La circulation de biens archéologiques dans le bassin du St-Laurent au cours de la préhistoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, n° 3, p. 193-205.